VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1925 NUMERO 4[illegible]



Adresser to[...] à
Canada [...]
Union P[...] $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LA SASKATCHEWAN VOTERA LE 2 JUIN

La Législature est dissoute et la campagne électorale est ouverte — Un manifeste du gouvernement Dunning

Régina — Le lieutenant-gouverneur Newlands, sur les instructions du gouvernement de la Saskatchewan, a dissous samedi la cinquième assemblée législative de la province. Les brefs ont été émis le même jour et l'élection aura lieu le 2 juin. La nomination se fera le 26 mai, sauf dans Cumberland et l'Isle à la Crosse, où la nomination a été fixée au 23 juin et la votation au 21 juillet.

Dans un manifeste publié samedi, le premier ministre Dunning dit que le plus vif désir du gouvernement est que ses actes et son programme soient pleinement discutés.

Projet provincial d'énergie électrique

Le gouvernement se propose d'engager un petit groupe d'experts pour examiner les sources d'énergie électrique dans la province, en vue de mettre sur pied un projet provincial qui fournirait une énergie économique pour l'industrie et l'agriculture.

Le manifeste indique que le gouvernement a déjà fait des recherches préliminaires qui ont révélé que de grands développements scientifiques, surtout au sujet de la transmission plus économique de l'énergie électrique, ont été réalisés ces dernières années. Il en est venu à la conclusion que l'absence d'énergie électrique bon marché est le plus grand obstacle au développement industriel.

Le chemin de fer de la Baie

Le gouvernement continuera, comme par le passé, d'user de tous les moyens légitimes, en pleine coopération avec le gouvernement du Manitoba et l'association "Vers la Baie", pour obtenir l'achèvement sans délai de ce grand projet national.

Tout en appréciant pleinement le besoin d'augmenter les services publics, le gouvernement croit que les dépenses les plus urgentes seules devraient être entreprises dans un avenir immédiat. Le manifeste déclare que le gouvernement a réduit les dépenses contrôlables de $1,267,000, ou 21 pour cent, dans les deux dernières années.

Questions d'éducation

Le manifeste consacre beaucoup d'espace aux questions d'éducation. Le gouvernement continuera ses octrois libéraux pour développer de plus en plus les différentes branches de l'instruction. Un total de plus de trois millions et trois quarts des dépenses provinciales, soit 31 sous ½ sur chaque dollar, est affecté au budget de l'instruction publique. Environ quatre cinquièmes de ce montant est payé en octrois et ces octrois en argent sont plus élevés que ceux de toute autre province. Le gouvernement estime que la continuation de cette politique, qui tend à égaliser le fardeau entre les contribuables, est absolument justifiable.

Vente coopérative

Au sujet du développement de la vente coopérative, le manifeste dit: "Les fermiers de la Saskatchewan ont maintenant une longue expérience dans la direction de leurs propres entreprises et le gouvernement est prêt à soumettre à la législature toutes les mesures jugées nécessaires par les institutions coopératives pour obtenir les meilleurs résultats économiques dans l'intérêt de notre population.

"Le gouvernement a aussi l'intention de suivre strictement le principe déjà adopté de laisser la direction des entreprises coopératives entièrement aux membres de ces institutions."

Les transports

Attaquant la question des transports, le manifeste mentionne l'approbation unanime de l'acte du gouvernement qui a abouti à la restauration des taux de la Passe du Nid de Corbeau; ceci a valu aux fermiers une économie moyenne de cinq à six sous par minot de blé et une économie proportionnelle sur les autres grains. Le gouvernement se propose de suivre, comme dans le passé, la même politique énergique et pratique au sujet des taux de transports.

Le manifeste parle encore des routes, de la santé publique, des lignes d'embranchement, de la législation ouvrière, des ressources naturelles et des téléphones.

Position des partis

Le gouvernement libéral de l'hon. C.-A. Dunning a été formé le 5 avril 1922, à la suite de la démission de l'hon. William Martin, qui était premier ministre depuis le 20 octobre 1916. M. Dunning était secrétaire provincial dans l'administration Martin.

La position des différents partis telle que donnée officiellement le 1er mai 1924 était comme suit: gouvernement, 45; indépendants, 14; indépendant-conservateur, 1; conservateur, 1; ouvrier, 1; siège vacant, 1. Total, 63.

Les dernières élections générales de la Saskatchewan ont eu lieu le 9 juillet 1921.

ROBERT FORKE RESTE CHEF DES PROGRESSISTES

Mais le chef de file (whip) Johnston est remplacé par C.-W. Stewart, de Humboldt

Ottawa — Le vote sur le budget a causé une perturbation considérable dans les rangs du parti progressiste.

On dit que M. Forke et ses principaux lieutenants étaient décidés à faire porter tout l'effort de leur parti contre le gouvernement lors du vote sur le budget, et même à le renverser, si la chose était possible. La victoire du gouvernement est due, dans les circonstances, au fait que de nombreux progressistes ont refusé d'obéir aux directions de leur chef à la toute dernière minute, et surtout à M. Johnston, leur whip, resté libéral, et qui semble jouer à gauche.

M. Forke aurait préféré battre le gouvernement tout de suite, et provoquer une élection immédiate, car de toutes manières il croit que les élections générales auront lieu cette année et que le plus tôt possible aurait été à l'avantage du parti dans l'Ouest. Si ses partisans avaient suivi ses directions, la majorité du gouvernement n'aurait été que de 3 à 4 voix.

Depuis le vote sur le budget, les progressistes ont eu de longues délibérations. A la suite d'une dernière conférence tenue mercredi, il a été annoncé officiellement que Robert Forke, député de Brandon, restait chef du parti, mais que J.-Fred Johnston avait démissionné comme chef de file du parti et avait été remplacé par C.-W. Stewart, de Humboldt, Sask.

M. Forke avait posé une sorte d'ultimatum, insistant sur certains changements dans l'organisation parlementaire comme condition de son maintien à la tête du parti.

LES DROITS DU 'WHEAT POOL' EN SASKATCHEWAN

Intéressant développement du procès du "Wheat Pool" contre Léon-R. Zurowski

Régina — Le droit du "Wheat Pool" de la Saskatchewan de faire des affaires dans la province avec son autorisation actuelle, sans être licencié sous l'empire de la loi du Grain du Canada par la Commission du Grain, peut être mis en jeu par le transfert de la cour de district à la cour du banc du roi de l'action intentée par le "Wheat Pool" contre Léon-R. Zurowski, de Southey, pour rupture de contrat.

Bien que le montant compris dans la rupture du contrat ne dépasse pas $375 et demeure par conséquent dans la juridiction de la cour de district, l'avocat du "Pool", en faisant sa demande de transfert, a déclaré que les questions soulevées par Zurowski dans sa défense sont "hors de proportion avec la somme engagée dans le litige et vont au fond même de l'organisation de la compagnie plaignante et de ses méthodes d'opération"; il a soutenu que la cause devrait être entendue devant une cour supérieure.

Zurowski déclare, dans sa défense, que le "Wheat Pool" n'a pas de licence de la Commission du Grain du Canada pour faire ses opérations dans la province et qu'il n'a pas le droit d'y faire affaires comme marchand de grain. Il conteste également la validité du contrat en ce qu'il restreint le commerce en exigeant que tout le blé produit soit porté sur un marché unique.

NEW-YORK — On apprend la mort, survenue à Rome, du T. R. P. Louis Theissling, supérieur général de l'ordre des Dominicains. Il était sujet hollandais.

Aux instituteurs de langue française

Bon nombre d'institutrices seront de passage à Saint-Boniface, le 23 du courant, pour y célébrer leur fête patronale. Pour profiter de cette occasion et afin de leur éviter un nouveau dérangement et un surcroît de dépenses, M. l'abbé Sabourin donnera ce jour-là, dans l'après-midi, à 2 heures, le cours de pédagogie qu'il devait donner le 30.

Ce cours est le dernier de l'année scolaire courante. Avis aux intéressés et qu'on se le dise.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire.

LES FRANCAIS DANS LE RIFF

Le maréchal Lyautey masse ses troupes pour une grande offensive contre les rebelles

Paris — Les troupes françaises du Maroc se trouvent sérieusement engagées avec les troupes riffaines commandées par le rebelle Abd-el-Krim.

La demande faite par le maréchal Lyautey pour obtenir de l'artillerie lourde afin de bombarder l'ennemi lui a été accordée. Les canons sont maintenant en route. Il en est de même de dix bataillons d'infanterie et de deux corps d'aviation venant d'Algérie. Le maréchal concentre toutes ces forces en vue d'une grande offensive qui va avoir lieu incessamment.

La situation sur le front de cent milles est satisfaisante pour le moment et, d'après les dernières dépêches, il n'y a pas eu de rencontres depuis quelques jours.

L'ennemi dispose d'avions qu'on croit être conduits par des aviateurs allemands. Des officiers allemands ont, rapporte-t-on, été faits prisonniers ces jours derniers.

Les officiers français sont surpris de constater que les Riffains disposent maintenant d'artillerie lorsqu'ils n'en avaient pas contre les Espagnols. Après enquête, le gouvernement a appris que certains des canons sont de marque anglaise. Il a immédiatement protesté auprès du gouvernement britannique, mais ce dernier a répondu que la plupart des canons sont de marque française. Après une nouvelle enquête, on a découvert qu'une forte quantité d'armes ont été expédiées de France en Amérique du Sud récemment et qu'il est possible qu'une partie de ces armes soit passée aux Riffains.

D'après une entente avec le sultan du Maroc, la France a un mandat qui l'oblige à maintenir l'ordre dans tout le Maroc. En 1912, la France avait accepté que l'Espagne maintienne l'ordre dans une zone déterminée, mais les Espagnols ont maintenant évacué toute cette région, tout en s'opposant à ce que la France intervienne. Il est probable que celle-ci aura le support moral de la Grande-Bretagne, dans toute cette affaire, à la condition que la rive immédiatement opposée à Gibraltar ne soit pas occupée et que le statut de Tanger ne soit pas changé.

Les Doukhobors affluent aux écoles publiques

Victoria, C.A. — Les Doukhobors envoient maintenant leurs enfants aux écoles publiques avec un tel ensemble que celles-ci vont se trouver insuffisantes. Les écoles qui ont été brûlées par les Doukhobors, pendant leur "guerre" avec les autorités provinciales, seront reconstruites immédiatement afin de satisfaire aux exigences de la population scolaire.

Le départ des pèlerins canadiens pour Rome

Montréal — Les pèlerins canadiens de l'Année Sainte sont partis le 4, à bord du "Minnedosa", de la compagnie du Pacifique Canadien. Témoins d'une démonstration sympathique de la part de leurs parents et amis, ils ont reçu leurs voeux de bon voyage et d'heureux retour.

Aux premiers rangs et parmi une trentaine de membres du clergé et plus de cent pèlerins laïques, on remarquait S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, le directeur spirituel du pèlerinage national, et M. l'abbé G.-J. Kirby, le recteur de la cathédrale de Toronto, qui a charge du groupe de langue anglaise.

L'EXPERIENCE D'UN FRANCAIS

François Madec, autrefois de Mariapolis, Man., revient après deux ans de séjour dans son pays

Québec — Les immigrants qui arrivent chaque semaine par milliers dans le port de Québec ont souvent des histoires intéressantes à raconter. Témoin ce Français qui débarquait l'autre jour de l'"Antonia", de la compagnie Cunard, avec sa femme et ses huit enfants, pour retourner vivre dans l'Ouest canadien où il possédait autrefois une vaste propriété.

François Madec, natif de Caen, France, était venu s'établir il y a une douzaine d'années, à Mariapolis, au Manitoba. Il était courageux et les récoltes étaient bonnes. Dans l'espace de dix ans, sa famille s'était augmentée de neuf membres et il possédait un capital raisonnable. L'exilé regrettait cependant son pays d'origine. Un jour il se décida à y retourner, dans l'espoir de reprendre à Caen son ancien métier de forgeron. Il partit en 1922 avec tout son monde. L'aventure ne devait pas lui porter chance. La France prend du temps à se relever de la crise de l'après-guerre. Madec, après deux ans de travail presqu'infructueux, a retiré ses dernières économies et s'en est servi pour acheter des billets qui l'ont ramené au Canada avec sa famille.

"Les conditions de vie sont impossibles en France, nous disait le brave homme. Il en coûte plus cher pour manger que pour s'habiller. Nous en étions rendus à payer 15 francs pour un kilo de viande et le pain aussi cher. Toutes les denrées sont à des prix inabordables. A la campagne il est impossible de se procurer une vache à moins de quelques milliers de francs."

Madec ajouta: "Bien d'autres Français viendraient tenter fortune chez vous, mais la dépréciation du franc les force à remettre à plus tard leurs projets de voyage. Quant à moi, j'ai eu ma dernière aventure. Vive le Canada! J'y suis, j'y reste."

Nouvelles Brèves

REGINA — L'hon. J.-A. Cross, procureur général, et Donald-A. McNiven, les deux députés provinciaux actuels de Régina, seront de nouveau les candidats des libéraux aux prochaines élections.

OTTAWA — Le gouvernement vient de nommer M. Aegidius Fauteux, de Montréal, membre du comité des sites et des monuments historiques du Canada. Il succède à M. Victor Morin, qui démissionna il y a quelque temps.

REGINA — Un nouveau journal, "The New Standard", vient de faire son apparition. Ce journal est lancé par le parti conservateur en vue de la prochaine campagne électorale.

MONTREAL — Mgr Théodule Nepveu, curé de Saint-Clément de Beauharnois, est décédé à l'âge de 61 ans.

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande — William-Ferguson Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, est mort. C'était le dernier des premiers ministres d'avant-guerre; il était au pouvoir depuis 1912.

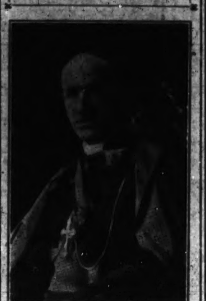
QUEBEC — Mme Benjamin Roy, mère de S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie et coadjuteur de Son Eminence le cardinal Bégin, est décédée à Berthier-en-Bas, à l'âge de 95 ans.

OTTAWA — La Société Royale du Canada tiendra sa réunion annuelle à Ottawa, les 18, 19, 20 et 21 du mois courant, au Musée Victoria.

ROUEN — On commémorera à Rouen, au mois de juin prochain, le cinquantenaire de l'inauguration du monument élevé par souscription publique à saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

NEW-YORK — Le "New York World" annonce que trois groupes de capitalistes se réuniront à Détroit, d'ici deux semaines, pour organiser un service aérien New-York-Chicago. La compagnie aura un capital de $1,500,000.

Evêque de Calgary



S. G. MGR J.-T. KIDD,
le nouvel évêque de Calgary, sacré à Toronto le 6 et intronisé à Calgary le 12

LE SACRE DE S. G. MGR KIDD

S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, était l'évêque consécrateur

Toronto — Un grand nombre de prélats, de prêtres séculiers et réguliers et de laïques éminents ont assisté, dans la cathédrale St. Michael, au sacre de Mgr John-T. Kidd, ancien supérieur du séminaire Saint-Augustin et nouvel évêque de Calgary, en remplacement de Mgr John-T. McNally, récemment nommé évêque de Hamilton.

Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, était l'évêque consécrateur et les évêques assistants étaient Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto, et Mgr Joseph-Médard Emard, archevêque d'Ottawa. Mgr John-T. McNally a prononcé le sermon de circonstance.

La cathédrale était remplie à son comble. Parmi les laïques, on remarquait le lieutenant-gouverneur Harry Cockshutt, de la province d'Ontario, et le maire Thomas Foster.

Parmi les dignitaires ecclésiastiques on distinguait NN. SS. Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Michael-Joseph Spratt, archevêque de Kingston; Patrick Thomas Ryan, évêque de Pembroke; Guillaume Forbes, évêque de Joliette; Michael-Joseph O'Brien, évêque de Peterborough; Louis Rhéaume, évêque de Haileybury; Louis-Joseph O'Leary, évêque de Charlottetown; Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal; Hermann Brunault, évêque de Nicolet; Alfred Langlois, évêque auxiliaire de Québec, et Thomas O'Donnell, évêque de Victoria, qui fut lui-même sacré évêque tout récemment dans la même cathédrale.

Mgr G. Cavan, supérieur du séminaire Saint-Augustin, était le maître des cérémonies.

A Calgary

Calgary — L'installation de S. G. Mgr Kidd comme évêque de Calgary a eu lieu mardi dans sa cathédrale. S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, présidait la cérémonie et le sermon de circonstance a été donné par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg.

M. Philippe Roy deviendrait sénateur de l'Alberta

Montréal — M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, est arrivé à Montréal. M. Roy donnerait incessamment sa démission comme commissaire et serait nommé sénateur en remplacement de feu M. Côté, d'Edmonton.

Les candidats au poste de commissaire ne manquent pas, mais selon la rumeur, M. L.-A. David, secrétaire provincial, serait favorisé par le gouvernement fédéral. On dit par ailleurs que M. H. Béland, ministre de l'hygiène dans le gouvernement fédéral, ne refuserait pas le poste, s'il lui était offert.

Lord Byng viendra dans l'Ouest au mois de juin

Ottawa — Son Excellence le gouverneur général partira d'Ottawa le 16 juin pour une tournée dans l'Ouest qui durera un mois. L'itinéraire comprendra des arrêts à Winnipeg, Edmonton, Robson, New Hazelton, Prince Rupert, Vancouver, Victoria et Calgary.

3ème Grande Tournée Dramatique de la "Liberté" à travers les Centres français du Manitoba

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que la "Liberté" a décidé d'organiser une grande tournée dramatique qui visitera tous les centres français du Manitoba au cours de l'été.

On n'a pas oublié le magnifique succès remporté par nos tournées précédentes. Nous voulons faire encore mieux cette année. Nos artistes préparent un programme intéressant et varié qui répondra sûrement aux désirs de la population française du Manitoba.

A cette même place nous donnerons, la semaine prochaine, divers renseignements sur la troisième Grande Tournée dramatique de la "Liberté".

LA SESSION FEDERALE

LA SEMAINE DES CHEMINS DE FER

Le débat annuel sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson — Des députés progressistes de l'Ouest s'opposent à la construction de l'embranchement Régina-Avonlea — Le ministre des chemins de fer ne veut pas de la fusion — L'opinion de M. Beatty

Ottawa — La Chambre a discuté pendant toute une journée la nécessité de terminer la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson. M. A. Knox, député progressiste de Prince-Albert, avait présenté une résolution demandant "une étude et une reconnaissance plus efficace à la résolution que le Parlement adoptait le 12 mars 1923 et qui établissait la priorité du chemin de fer de la baie d'Hudson sur tout autre projet de transport postérieurement commencé". La résolution a été adoptée à l'unanimité.

Une quinzaine de députés progressistes ont parlé sur ce sujet et tous se sont prononcés en faveur du projet. Plusieurs même ont fortement reproché au gouvernement de n'avoir pas tenu sa parole et de n'avoir pas terminé plus tôt cette entreprise. Les progressistes sont convaincus que le transport du grain profiterait énormément si le chemin de fer était terminé et un service de bateaux établi entre Port Nelson et les ports européens. Plusieurs d'entre eux ont reproché les grandes dépenses faites, chaque année, par le gouvernement pour le canal Welland. M. Hoey, très favorable au projet, a déclaré qu'il ne verrait pas d'un bon oeil le gouvernement qui, au moment de la dépression financière actuelle, dépenserait de fortes sommes pour achever le chemin de fer de la baie d'Hudson.

Andrew Knox

M. Knox rappelle que la question de la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson a été discutée à plusieurs reprises, et que les députés étaient en faveur du projet. On a beaucoup exagéré certaines déclarations touchant le mauvais effet des conditions climatériques de la baie d'Hudson. Le travail du port de Fort Churchill n'a pas été grandement endommagé.

Au cours de 1923 et 1924, il a été dépensé $413,000 pour la restauration du chemin de fer de la baie d'Hudson, alors qu'il en a été dépensé $22,800,000 pour le canal Welland. Ceux qui sont allés s'établir dans l'Ouest ont toujours compté sur l'achèvement de ce chemin de fer et ont même fait certaines dépenses, comptant que le gouvernement mettrait à exécution ses promesses.

R.-A. Hoey

M. R.-A. Hoey, député progressiste de Springfield, rappelle un voyage qu'il a fait à Fort Nelson en août dernier et déclare que la situation du chemin de fer est très favorable. Le peuple de l'Ouest ne demande pas la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson, il demande que le gouvernement fasse poser les rails sur la longueur de 92 milles, de Kettle Rapids à Nelson, où le nivelage est complètement terminé. M. Hoey ne favorise pas de grandes dépenses sur le port. Les navires de cabotage devraient aller faire commerce dans la baie d'Hudson et démontrer ainsi à tous la possibilité de navigation de l'endroit. La Paterson Co., de Fort William, est prête à construire un élévateur à Nelson, aussitôt l'achèvement du chemin de fer.

M. Hoey déclare que si la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson était à décider aujourd'hui, il hésiterait à appuyer le projet, en vue du mauvais état financier du pays. Cependant, comme les quatre cinquièmes du chemin de fer sont faits, le gouvernement devrait le terminer.

W.-J. Ward

M. W.-J. Ward, député progressiste de Dauphin, Man., considère l'achèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson comme "la plus grande entreprise économique et financière intéressant l'Ouest canadien". Il est d'avis que si l'on tenait aujourd'hui un plébiscite dans l'Ouest, il y a des région entières où 60 ou 70 pour cent de la population voterait en faveur de la sécession. M. Ward est d'avis que le blé pourrait être transporté deux semaines plus tôt sur les marchés européens.

M. J. Lovie, député progressiste de Macdonald, donne les mêmes arguments.

A.-R. McMaster

Après une courte intervention de M. C.-W. Stewart, député progressiste de Humboldt, demandant au gouvernement de faire quelques dépenses pour l'achèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson, M. A.-R. McMaster, député libéral de Brome, déclare qu'il aimerait à connaître, avant de faire de grandes dépenses, pendant combien de temps le détroit d'Hudson est ouvert à la navigation et combien il en coûtera annuellement pour enlever les alluvions à Fort Nelson afin de rendre possible l'arrivée des navires au port. Des autorités compétentes lui ont déclaré que la navigation était ouverte pendant six semaines seulement, et jamais plus que trois mois. Au lieu de dépenser de l'argent pour cette entreprise risquée, il est préférabl de faciliter le transport du grain par les ports du Pacifique.

J.-J. Hughes

M. L.-P. Bancroft, député progressiste de Selkirk, croit que le public a été induit en erreur sur la possibilité et l'utilité du chemin de fer de la baie d'Hudson, et que le gouvernement devrait affecter certaines sommes à son achèvement.

M. J.-J. Hughes, député libéral de Kings, considère le projet comme commercialement impossible. Les alluvions sont, de plus, trop fortes, à l'embouchure de la rivière Nelson.

(Suite à la deuxième page)

LA SESSION FEDERALE

(Suite de la première page)

D'après certaines déclarations de pilotes, Churchill serait le terminus convenable pour le chemin de fer.

M. J. Evans, député de Saskatoon, M. M.-N. Campbell, de Mackenzie, M. T.-H. McConica, de Battleford, et M. T. Sales, de Saltcoats, tous progressistes, se sont prononcés en faveur de l'achèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson.

L'hon. W.-R. Motherwell

Le ministre de l'Agriculture croit que le projet ne peut pas être abandonné. La Colombie Britannique est entrée dans la Confédération avec la promesse de la construction d'un chemin de fer qui la relierait à l'Ouest. De même, les provinces maritimes ont demandé la construction de l'Intercolonial. M. Motherwell est toujours en faveur de choisir Fort Churchill comme terminus. Il croit que le transport du grain par la baie d'Hudson devancerait de dix jours le transport par Montréal.

M. J.-L. Brown, député progressiste de Lisgar, et M. T.-W. Bird, député progressiste de Nelson, sont en faveur du projet. Mais M. W. Duff, libéral, député de Lunenburg, est opposé au projet.

L'hon. G.-P. Graham

Le ministre des chemins de fer, l'hon. G.-P. Graham, déclare que le gouvernement ne peut pas abandonner le projet de terminer le chemin de fer de la baie d'Hudson. Mais il ne peut retarder la construction d'embranchements importants dans le seul but de terminer cette entreprise. Il entretiendra toujours la partie construite.

Le chef de l'opposition est du même avis et croit que la ligne sera d'un grand avantage à la colonisation.

La résolution est ensuite adoptée à l'unanimité.

Des députés héroïques

Les progressistes ont fait un geste auquel la Chambre ne nous a pas encore accoutumés. Le ministre des chemins de fer venait de présenter une résolution demandant la construction d'un embranchement du Canadien National, au coût de $941,000, d'Avonlea à Régina, lorsque le député progressiste de Moose Jaw, M. E.-N. Hopkins, protesta avec énergie contre cette dépense de près d'un million de dollars. Il a reçu plusieurs lettres l'invitant à encourager la construction de tous les embranchements, mais il n'en voit pas l'utilité parce qu'ils sont souvent sans but pratique. "Je dirai à mes gens, déclare-t-il, que nous avons trop de lignes en trop d'endroits. Je leur dirai que je considérerais commettre un crime en approuvant la construction de cette ligne alors qu'il y a des gens qui devront encore transporter leur grain 40 ou 50 milles. Je leur dirai que s'ils construisent cette ligne jusqu'à Régina ils auront sur les bras un autre éléphant blanc d'un million. Nous en avons acheté six cents dans les derniers cinq ans et nous en avons assez. Cette action ne m'attirera pas de votes; mais il n'est pas nécessaire que je revienne au parlement, tandis qu'il est nécessaire que quelqu'un dénonce de tels projets extravagants."

M. J. Morrison, de Weyburn, et M. A.-J. Lewis, de Swift Current, deux autres progressistes, s'opposent au projet. Cette attitude est assez extraordinaire de la part de gens qui sembleraient plutôt intéressés à la construction de pareille ligne. Elle contredit les déclarations du président du réseau national sur l'urgente nécessité de l'embranchement.

Sans précédent

L'hon. G.-P. Graham déclare que c'est la première fois dans toute sa carrière qu'il voit des gens de l'Ouest s'opposer à la construction d'un embranchement qui passe dans leur territoire. Comme il n'existe pas d'autre procédure que celle de rapporter progrès, il demande à la Chambre la permission d'en agir ainsi. Cette proposition signifie que le bill peut être renvoyé immédiatement et la députation s'esclaffe.

La Chambre a expédié plusieurs mesures législatives importantes, comme la loi des pensions et la loi de la distribution des fonds de cantines. De plus, elle a approuvé et renvoyé au comité des chemins de fer la construction de deux embranchements du Canadien National, l'un à Turtleford, Sask., et l'autre à Bengough, Sask. En quelques jours, la Chambre a passé plus de mesures législatives qu'elle ne l'a fait dans les deux mois précédents.

M. Graham contre la fusion

L'hon. George-P. Graham a fait la revue annuelle des opérations des chemins de fer nationaux. Il a parlé de cette entreprise, qui engouffre, chaque année, des déficits considérables, avec un optimisme assez rare chez ceux qui ont l'habitude de parler de notre réseau national. M. Graham s'est prononcé assez ouvertement contre la fusion de nos deux grandes entreprises ferroviaires: c'est un monopole qui l'effraie. D'ailleurs une étroite coopération entre les deux lignes, sous la direction de la Commission des chemins de fer, préviendrait facilement, selon lui, le dédoublement du service et la concurrence parfois extravagante.

L'opinion de M. Beatty

Des paroles de M. Graham il est bon de rapprocher celles que M. Beatty adressait, le même jour, aux actionnaires du Pacifique Canadien. "Nous serions très heureux de nous unir aux administrateurs des chemins de fer nationaux pour réduire, par une action commune, en autant que l'intérêt public et celui des deux compagnies le permettent, le double emploi... Je suis absolument en faveur de cette action mutuelle, parce que je crois qu'elle est appuyée par le bon sens; mais je ne voudrais pas que l'opinion publique y voie une solution définitive au problème des chemins de fer nationaux". Et M. Beatty ajoutait, détruisant ainsi le rêve de ceux qui escomptent la fusion possible des deux réseaux: "Je suis convaincu que la grande majorité des Canadiens, surtout des hommes d'affaires du pays, ne désire pas que la compagnie soit fusionnée ou que son maintien soit menacé... Je pourrais peut-être ajouter qu'aucune proposition, quelle qu'elle soit, de la part de la compagnie au gouvernement ou de la part du gouvernement à la compagnie, n'a été faite, sauf celle qui a trait à la réduction du gaspillage économique par l'élimination, en autant que faire se peut, du double service de chemin de fer."

PARIS — M. Barthelemy, doyen de la Faculté de droit de Paris, qui avait été suspendu à la suite des incidents universitaires du Quartier latin, a été réintégré dans ses fonctions.

ECHOS D'EUROPE

Victoire pour les radicaux français

Paris — Les résultats du second tour de scrutin des élections municipales semblent justifier le pronostic d'un succès pour les partis de gauche. A quelques exceptions près, les groupes de gauche triomphent généralement sans grande difficulté.

La fête de Jeanne d'Arc a été calme à Paris

Paris — La célébration de la fête de Jeanne d'Arc, dimanche, a été exempte des troubles graves que l'on redoutait dans les cercles officiels, grâce au déploiement des forces policières, le plus imposant que l'on avait vu depuis le 1er mai 1919. Plusieurs chocs se sont produits entre les manifestants et la police, mais personne n'a été sérieusement blessé. Cinquante mille personnes ont défilé devant les statues de la sainte nationale sur la place Saint-Augustin et la rue de Rivoli, pendant que 5,000 hommes de la police faisaient la patrouille dans les rues situées entre ces deux endroits. Les journaux nationalistes reprochent à la police ses violences inutiles. Le général de Castelnau aurait été molesté pendant qu'il marchait à la tête de la procession de la Ligue des Patriotes.

M. Briand confirme la politique vaticane du nouveau cabinet

Paris — M. Briand, ministre des Affaires étrangères, a reçu Mgr Cerretti, nonce apostolique, et lui a expliqué le point de vue du gouvernement français dans la question vaticane. Il lui a confirmé et développé les termes de la déclaration du gouvernement sur le maintien, à Rome, d'un représentant hautement qualifié.

Ajoutons que dans les milieux bien informés, on croit généralement que M. Doulcet conservera son poste auprès du Saint-Siège.

Les piétons sont en danger dans les rues de Rome

Rome — De nouveaux règlements de circulation sont en vigueur dans les rues de Rome, à l'occasion de l'Année Sainte, qui diminueront les dangers pour les piétons. Comme on le sait, c'est à Rome que l'on trouve les chauffeurs les plus audacieux du monde, ainsi que les trottoirs les plus étroits de toutes les grandes capitales.

A Paris, Londres et New-York, les piétons sont toujours assurés d'une certaine sécurité. Mais à Rome, leur seule protection c'est de se précipiter sous des portes cochères pour ne pas se faire écraser. Beaucoup de squares et d'artères dans la Ville Eternelle n'ont que de semblants de trottoirs, ou pas du tout. Sur le Corso Umberto, qui est l'endroit le plus fréquenté de Rome, les trottoirs sont juste assez larges pour permettre à trois personnes de marcher de front, alors que sur la Via Condotti, qui n'a que 30 pieds de largeur, il n'y a que deux ridicules trottoirs. La Piazza di Spagna, le grand centre touristique de la capitale, n'a aucun trottoir et est un danger perpétuel pour les piétons.

Malgré l'étroitesse des rues, les taxis romains, qui sont les plus luxueux de l'univers, sillonnent la ville à une vitesse vraiment désespérante pour les passants.

Londres et le Vatican

Londres — Profitant de l'offensive sectaire du cabinet Herriot contre le Vatican, et rappelant les difficultés du Saint-Siège avec l'Argentine, un certain nombre de protestants qui, pour l'occasion, s'était attribué emphatiquement le titre de Concile des Protestants Unis, avait imaginé de faire pression sur le gouvernement britannique afin qu'il rappelât de Rome la légation anglaise. Le porte-parole de ce groupe n'était autre que lord Gisborough qui avait précédemment tenté d'empêcher la visite des Souverains anglais au Saint Père, et qui s'était, de ce chef, attiré le blâme de l'opinion. Il prétend que les relations entre Londres et le Vatican sont une calamité.

Le gouvernement britannique a de l'esprit. Le ministre des Affaires étrangères a fait répondre que, dans l'intérêt général, on ne peut, quant à présent, interrompre les relations actuelles.

L'obus à parachute

Londres — Le fils de l'amiral anglais Takage a inventé un curieux obus pour empêcher, en cas de guerre, les aéroplanes ennemis de survoler l'arrière du pays. En éclatant, cet obus libère un parachute qui se déploie et forme un immense filet. En réglant le tir, on peut ainsi à diverses altitudes et sur une grande étendue former un champ de filets que les avions seront dans l'impossibilité de traverser.

Mort du père de l'aviation

Toulouse — M. Clément Ader, considéré en France comme "le père de l'aviation", est mort, à l'âge de 84 ans. Il était né à Muret, où eurent lieu, l'année dernière, des fêtes en son honneur.

Clément Ader exécuta le premier, en 1890, un vol en monoplan.

Léon Daudet candidat au Sénat

Paris — Léon Daudet annonce qu'il sera candidat au siège sénatorial de Maine-et-Loire. Ce siège est devenu vacant à la suite de la mort du sénateur Jules Delahaye, royaliste. On admet généralement que le chef royaliste a de grandes chances de succès.

Gouverneur de l'Algérie

Paris — M. Maurice Viollette, député d'Eure-et-Loir, rapporteur général du budget, est nommé gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Steeg, nommé ministre de la justice.

MANIFESTATIONS DES CATHOLIQUES

L'organisation pour la défense des libertés catholiques se poursuit dans les diocèses de France

Paris — A Nancy, le lundi de Pâques, 50,000 catholiques ont acclamé les libertés catholiques et exigé l'abrogation des lois antireligieuses. Le P. Zimmerman a fait la critique du laïcisme qui est antiscientifique, antinational, antisocial et antimoral.

"Nous n'acceptons pas, a dit Me Teitgen, qu'on nous tresse des couronnes mortuaires avec des fleurs de rhétorique. Dans nos foyers et dans la patrie nous revendiquons le droit de nous conduire en chrétiens."

M. Louis Marin a remercié les catholiques pour le service immense qu'ils rendent à la France, a flétri le cabinet Herriot qui a accumulé les haines et les ruines et a souhaité que l'on abolisse les lois prétendues intangibles pour que la France enfin unie puisse se relever. Des ordres du jour furent adressés à Mgr Cerretti et à Mgr. Ruch.

A Bergerac, 20,000 catholiques, réunis sous la présidence de Mgr Légasse, évêque de Périgueux, acclament l'abbé Bergey, député, réclament l'abrogation des lois laïques conformément à la déclaration des cardinaux et archevêques, le respect des droits de l'Eglise, des religieux et des citoyens catholiques, le maintien de l'ambassade près le Vatican et l'observation des promeses faites à l'Alsace-Lorraine.

A Digne, le même jour, la Jeunesse catholique des Basses-Alpes a tenu son Congrès sous la présidence de Mgr Jorcin. Le soir, l'Union diocésaine tenait son congrès. 2,000 hommes applaudirent MM. Ripert, Xavier Vallat et le chanoine Desgranges; ils votèrent avec enthousiasme l'adhésion au programme de la Fédération catholique.

A Dijon, l'Union diocésaine est organisée dans la proportion de 80 pour 100. 40 doyennés, plus de 200 paroisses ont formé leurs Unions.

Au diocèse de Versailles, l'Union des catholiques compte presque 200 groupements paroissiaux et 20 oeuvres ont donné leur adhésion.

Au diocèse de Nevers, 180 Unions paroissiales fonctionnent déjà avec plus de 12,000 adhérents.

En Vendée, chaque paroisse a son Union catholique et son Association de chefs de famille. Il en est de même dans les diocèses bretons.

Le diocèse de Bayeux compte 210 paroisses et 10 doyennés organisés. Les autres suivront bientôt.

Dans le Puy-de-Dôme, Mgr Marnas, évêque de Clermont, a déjà organisé 250 Unions paroissiales.

L'Union diocésaine de Lille compte 100,000 adhérents.

L'Union catholique de la Dordogne a répandu plus de 1,200 affiches et 50,000 tracts.

Le fou dentiste

Budapest — Un fou échappé d'une maison de santé se présentait, il y a quelques jours, chez un dentiste de la ville, momentanément absent. Il y montra des papiers d'après lesquels il était autorisé à remplacer le praticien pendant ses vacances. Avant le retour du dentiste, le fou avait "traité" plus de 25 patients, leur arrachant des dents, en enlevant l'or pour le revendre, bref, causant de véritables ravages parmi la clientèle du dentiste.

C'est à la suite des nombreuses plaintes déposées contre lui qu'on a découvert qu'il s'était enfui d'un asile et qu'il ignorait absolument tout de la chirurgie dentaire.

Dans les pays où la culture est imparfaite, on change de semence, parce que les grains se souillent, en peu d'années, d'une foule de mauvaises graines; ici, un bon tarare et un bon crible suffiraient pour avoir de la bonne semence, s'ils étaient employés chaque année.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 MAI 1925 NUMERO 49

N'y a-t-il vraiment que les commerçants anglais qui libellent leurs lettres commerciales en mauvais français?... N'existe-t-il pas de bons Canadiens français, commerçants ou "professionnels", qui expédient tous les jours, sans sourciller, des lettres rédigées en une langue proche parente du patagon?
LA RENTE.

LA LIBERTÉ

Plutôt que de voir un Canadien français de nos campagnes prendre la route des Etats-Unis ou s'en venir accepter, dans nos villes, un rôle de manoeuvre inférieur, nous préférons de beaucoup le voir s'établir sur une bonne terre de l'Ouest, au milieu de ses compatriotes.
L'ACTION FRANCAISE.

A MA MERE, LA PROVINCE DE QUEBEC

Chère maman,

Vos Honorables Chefs, ô vénérée mère, viennent de nous adresser la dure parole de Notre-Seigneur à la Chananéenne: *"Laissez d'abord les enfants se rassasier."* Nous nous opposons, ont-ils dit en Chambre, à ce que le trop-plein de Québec aille dans l'Ouest!

Me permettrez-vous, chère maman, de donner à mes aînés qui gouvernent votre maison la réponse de l'admirable païenne: *"Mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants."*

Faites donc bien comprendre à "vos grands garçons" que ce que leurs petits frères de l'Ouest demandent ce n'est pas toute la *miche*, mais les *miettes* seulement qui tombent de leur table et vont se perdre chez notre grand voisin.

Dites-leur donc que l'Ouest canadien est une partie de leur patrie et que ces *miettes* données à leurs frères de l'Ouest seraient utiles à leur pays et à leur race. De grâce, maman, achetez-leur des verres qui corrigent leur myopie. Savez-vous ce à quoi ces grands frères me font penser? A nos pauvres sauvages sur leurs réserves.

Conseillez-leur, si vous avez encore un peu d'influence sur eux, à se joindre à "La Liaison française" et à venir nous visiter cet été. Ils verront de leurs yeux si vraiment nous sommes des frères dégénérés ou des gueux, des galeux ou des noyés en putréfaction. Tâchez surtout de nous envoyer cette année le Grand Chef de la Réserve, Elzéar. S'il objecte que le voyage est trop dispendieux, dites-lui que son petit frère Baptiste se charge de lui acheter son billet; on a de l'argent ici dans l'Ouest. Préparez-lui un petit panier de provisions. Pas grand'chose: quelques galettes, une tranche de fromage, une couple de pommes; tout juste ce qu'il lui faut pour traverser les roches d'Ontario. Ici, on ne le laissera pas crever de faim, on a encore de quoi à manger pour nous et pour nos visiteurs. L'an prochain, vous nous enverrez Arthur, l'autre Grand Chef, celui de l'Opposition, aux mêmes conditions. On ne tient pas à ce que vous les envoyiez ensemble. Pour le moment ils semblent s'entendre assez bien, mais il ne faut pas trop s'y fier; loin de la maman ils pourraient reprendre leur querelle, et ça ne serait pas beau! Donc, bonne maman, envoyez-nous Elzéar cet été. Qu'il amène avec lui son garçon, celui qu'il appelle "ministre de la colonisation"!!? On les promènera partout en automobile; on a des automobiles ici, des automobiles payées comptant!

Connaissez-vous, chère maman, la petite histoire que je lisais tout à l'heure dans un journal que vos "grands garçons" ne lisent peut-être pas assez? — ils savent lire, pourtant! La voici: Michel rappelle à l'ordre papa, qui donne un gâteau à Tac, le chien: — Oh! papa... vous lui donnez du gâteau et vous ne m'en donnez pas, à moi! Et moi, pourtant, je suis bien plus votre enfant.

Eh bien! maman, je ne voudrais pourtant pas être irrespectueux envers vous, — je vous aime trop, — mais je ne puis m'empêcher de vous dire comme Michel: Oh! maman... vous donnez des miettes de gâteau aux Etats et vous ne m'en donnez pas, à moi! Et moi, pourtant, je suis bien plus votre enfant.

Votre enfant affectueux,
Baptiste L'HABITANT.

Fannystelle, Man., 4 mai 1925.

P. S. — Dites à Elzéar et à Arthur de ne pas dire trop de bêtises en Chambre; ça parait bien mal!

IMMIGRATION ET COLONISATION

Position et conduite du Québec depuis 1871 en regard de la lettre collective des évêques

Mon voisin a hâte de savoir ce que le Québec a fait de cette attitude et de cette ligne de conduite tracée par Nosseigneurs les évêques en 1871, au point de vue national. "Pertinax", dans le numéro du 8 avril dernier, va lui répondre:

"M. le Ministre de la colonisation de Québec voudrait garder chez lui tout l'accroissement de la population de sa province. Qui pourrait l'en blâmer? Son désir n'est-il pas légitime?

"En théorie, rien de plus juste; en pratique, ce sera un désastre. C'est absolument la position prise, il y a plus de trente ans, par feu J.-P. Tardivel, de son vivant rédacteur de la "Vérité" de Québec. Avec la meilleure foi du monde, nous n'en doutons pas, il s'est opposé à la politique de colonisation préconisée par les évêques de Québec vers 1871.

"Fortifions Québec! disaient M. Tardivel et ceux de son école. En théorie, c'était parfait; le plus pur patriotisme trouvait son compte à pareille position. En pratique, elle a empêché une nouvelle province de naître à l'Ouest et les gens de Québec, laissés sans direction efficace, sont allés aux Etats-Unis par centaines de mille, pendant ce temps. N'est-ce pas le cas de dire que parfois le mieux est l'ennemi du bien?

"M. le Ministre de la colonisation de Québec dit qu'un certain nombre de cultivateurs de l'Ouest n'ont pas réussi. C'est vrai. Les difficultés économiques qui ont fait partir les cultivateurs de Québec à raison de vingt mille par année depuis quelques années, ont eu quelque répercussion dans l'Ouest, et un certain nombre n'ont pas réussi. Il serait vraiment étonnant qu'il en fût autrement. Nous ignorons de quelle partie de l'Ouest veut parler M. le Ministre. Pour ce qui regarde le Manitoba, le recensement officiel nous fait passer de 31,000 à 41,000 dans les derniers dix ans, et la population française au Manitoba est en grande partie rurale. Quelques-uns ont fait faillite, nous ne le nions pas, mais le groupe entier semble avoir gentiment gardé ses positions.

"Si M. le Ministre veut bien nous promettre l'appui de la presse de Québec pour rendre public le résultat d'une petite enquête, nous sommes prêts à le faire. Nous croyons pouvoir lui démontrer qu'à côté de quelques-uns qui n'ont pas réussi, un grand nombre ont amassé de jolies fortunes et ont réussi à établir leurs nombreux enfants à la campagne, alors qu'ils étaient des victimes toutes désignées pour l'émigration aux Etats-Unis, s'ils fussent restés à Québec, dans les conditions où ils se trouvaient pour l'établissement de leurs enfants.

"Pour nous résumer en deux mots, nous disons qu'en théorie M. le Ministre a peut-être raison, mais nous craignons qu'en pratique, sa politique soit un désastre pour le groupe français au Canada."

Malheureusement pour le Canada français, à tous points de vue, cette opposition de la part d'un certain nombre de nos co-nationaux a persisté avec tenacité et une persévérance dignes d'une meilleure cause. Et, nous rapporte le **Droit** d'Ottawa, numéro du 23 avril 1925, en commentant l'article de "Pertinax" cité plus haut, "il n'y a pas de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Les chefs politiques de Québec persistent encore à empêcher les gens de Québec d'aller s'établir dans l'Ouest."

Cependant le dernier numéro de l'**Action Française** de Montréal nous rassure à ce sujet. Faisant allusion à l'article de la **Liberté** précité, elle écrit:

"On s'y plaint de l'obstruction faite en haut lieu à l'émigration des Canadiens français du Québec vers nos provinces de l'Ouest. Sauf peut-être en quelques milieux qui ne comptent point (sic), nous sommes d'avis que cette obstruction n'est ni absolue, ni malintentionnée."

Plût au ciel qu'il en eût toujours été ainsi!

Nous lisons dans "La Race française en Amérique", par MM. les abbés Desrosiers et Fournet, à la page 203: "Pourquoi, dans la colonisation du Nord-Ouest canadien, craindre de s'appuyer sur la nationalité la plus ancienne, la plus vigoureuse et la plus sainç du Canada? Et pourtant, c'est un fait. Bien plus, les pouvoirs publics ont même essayé d'enrayer les progrès des nôtres dans l'Ouest, de décourager ceux qui seraient tentés de venir du Québec renforcer le nombre des colons d'origine française et catholique. Ils paieront peut-être bien cher ce manque de clairvoyance et cet affront à la justice publique."

Ceci était écrit en 1911, par conséquent il y a déjà 14 ans!...

Mais laissons de côté ces divergences d'opinion sur un sujet et dans une question où il ne devrait y avoir que fraternité et entr'aide, pour résumer d'un mot la mentalité qui a eu cours en certains milieux pendant trop longtemps et qui a été un facteur de méfiance, de divisions et de déroute nationale. Ces faits ne sont pas imaginaires, encore moins imaginés, ils sont vécus! Puissions-nous dire bientôt qu'ils ont vécu!

Si nos gens s'en vont aux Etats, c'est proche, voyez-vous! (l'Ouest, c'est si loin!); s'ils y font de l'argent ils reviendront (pardon, ils y resteront volontiers; s'ils n'en font pas, ils y resteront de force); et la dernière raison, soi-disant tombée des hauteurs de la citadelle de Québec il y a un mois à peine, c'est que "nos Canadiens de l'Ouest sont perdus comme ceux des Etats-Unis!" Merci du compliment au nom des groupes français de l'Ouest et de nos compatriotes de l'autre côté de la ligne 45me.

Mais il y a plus. On a dit: "perdus". Oui, perdus ceux des Etats, parce qu'ils ne sont plus dans le Canada; perdus et pour de bon à l'influence française en ce pays; et au point de vue politique, ils ne nuiront plus tandis que les autres qui vont dans l'Ouest, ils vont être contre nous, de l'Est.

Voilà ce que l'on ne dit pas tout haut, mais qui fait comprendre pourquoi on s'oppose au peuplement de l'Ouest par ceux de notre nationalité.

Notre ami s'étant déclaré stupéfait, mais satisfait des explications données, nous lui ferons voir les résultats désastreux de cette politique de divisions, de divergences de vue qui ont amené l'opposition d'abord, l'obstruction ensuite à la colonisation de langue française dans l'Ouest.

LE CANADA ET L'ALLEMAGNE

Le commissaire du commerce canadien à Berlin montre les avantages du marché allemand

Montréal — "L'Allemagne est le troisième des grands marchés du Canada. Elle vient après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le Canada a en elle un marché qui s'accroît rapidement, a déclaré M. L.-D. Wilgress, commissaire canadien du commerce en Allemagne.

"Les exportations du Canada à l'Allemagne ont augmenté de près de dix millions de dollars en valeur, a ajouté M. Wilgress, au cours de la dernière année fiscale. L'année dernière, l'Allemagne a acheté des produits canadiens pour une valeur de $25,000,000.

"La popularité de la farine canadienne augmente de plus en plus chez les Allemands. Nous en avons une bonne preuve dans le fait qu'en 1922 les Allemands ont acheté 50,000 barils de farine du Canada, et que l'année dernière les meuneries canadiennes ont expédié en Allemagne deux millions de barils." Les produits agricoles du Canada se vendent aussi de plus en plus sur le marché allemand, et ils sont tellement demandés que les cultivateurs teutons sont sérieusement alarmés de cette concurrence."

Interrogé au sujet de la Russie soviétique, M. Wilgress a déclaré simplement: "Les perspectives commerciales avec ce pays sont très problématiques."

L'"Evangéline"

Notre confrère l'"Evangéline", de Moncton, a récemment subi un incendie qui lui a causé des dommages considérables, en même temps qu'il l'empêchait de paraître la semaine dernière sous son format ordinaire.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'incendie ne compromettra ni l'avenir du journal ni sa publication régulière.

L'EMIGRATION DES CANADIENS VERS L'OUEST

Le témoignage de l'"Action Française", après celui de l'"Action Catholique" et du "Droit"

Nous lisons dans le dernier numéro de l'"Action Française", de Montréal:

"Nous sera-t-il permis de relever, en passant, un récent article de la Liberté de Winnipeg? L'on s'y plaint de l'obstruction faite en haut lieu à l'émigration des Canadiens français du Québec vers nos provinces de l'Ouest. Sauf peut-être en quelques milieux qui ne comptent point, nous sommes d'avis que cette obstruction n'est ni absolue ni malintentionnée. Nous sommes tous d'accord sur la nécessité de constituer un Québec puissant et de lui garder en conséquence le plus de population française possible. Mais, cette réserve faite, nous de l'"Action française" le redisons une fois de plus à nos frères de là-bas: plutôt que de voir un Canadien français de nos campagnes prendre la route des Etats-Unis ou s'en venir accepter, dans nos villes, un rôle de manoeuvre inférieur, nous préférons de beaucoup le voir s'établir sur une bonne terre de l'Ouest, au milieu de ses compatriotes. C'est notre sentiment et nous croyons que ce sentiment est partagé par tous ceux qui se donnent la peine, dans le Québec, d'étudier nos problèmes nationaux. Ainsi posé, le problème de l'émigration du Canadien français vers l'Ouest a chance d'être entendu comme ici par nos compatriotes de là-bas. Pour notre part, nous sommes prêts à leur prêter main forte, si nécessaire, afin que le problème ne soit pas autrement entendu chez nous. De toute façon, le Québec ne doit pas marchander l'appui qu'il est en son pouvoir d'accorder à tous nos frères lointains. Et il serait malheureux que d'involontaires malentendus missent de la défiance où il ne doit exister que de la fraternité et de l'entr'aide."

HOMMAGE A UN VIEUX PIONNIER

On nous écrit:

Unlacke, Abitibi, P. Q.,
1er mai 1925.

Monsieur le directeur de la **Liberté**,
Winnipeg, Man.

Je viens vous demander l'hospitalité des colonnes de votre intéressant journal que j'ai lu six années durant mon séjour dans l'Ouest.

Je veux dire un mot à l'occasion d'un pionnier de la Rivière Rouge de l'année 1878 qui vient de mourir ces jours derniers à Saint-Joseph, Man. J'ai nommé M. Ambroise Sarrasin, né à Saint-Barthélemy, Co. de Berthier, P. Q. Après un demi-siècle d'absence, il se trouve un de ses concitoyens, colon comme lui, mais dans le nouveau Québec, pour lui rendre un hommage public vis-à-vis tous ceux qui l'ont connu.

Ce qui donne raison à la prédiction d'un de nos plus grands hommes qui disait: "Vous verrez les gens de Québec donner la main à ceux de Winnipeg." (Sir W. Laurier)

Ce "homesteader", après un séjour de deux années à Woonsocket, R. I., fit le long parcours avec sa famille, seul, à pied, à 40 milles de Winnipeg. Plus tard il fit venir, 10, 20, 30 et plus de ses parents et amis qui sont tous aujourd'hui des fermiers prospères. C'était du patriotisme en action plutôt qu'en paroles; il travailla à la grandeur de la nation, à l'augmentation de notre influence religieuse, politique et nationale.

Cultivateur des plus prospères, il vient de dire adieu à la terre, ce sol qui lui a donné le salut, le sol franc et sans dol du Canada, la terre où il dort maintenant de son dernier sommeil.

Il a su assurer à ses enfants du sol manitobain les moyens de vivre, de s'établir et de prospérer. La colonisation a été l'oeuvre maîtresse pour lui, l'intérêt dans le travail étant l'idéal qui l'animait constamment.

A nous d'imiter et de recueillir cet héritage national de nos anciens explorateurs qui ont écrit une page mémorable dans les annales du pays. Nous leur devons admiration, parce qu'ils ont fait honneur à la race, à leur famille canadienne.

Comme un autre Rivard, M. Sarrasin a voulu ouvrir un chemin dans les prairies, édifier la vieille maison sur pièces dont se glorifiaient nos pères. Nobles colons que ceux qui ouvrent la tranchée de la noble chanson française.

A sa mémoire je redis ces vers:

Demain sera leur fête à ceux qui dans la terre
Sont allés reposer quelque temps avant nous.
Demain, dans leur cercueil tremblera leur poussière.
Lorsque, le coeur ému, nous prierons pour eux tous,
Ils rouvriront leurs yeux, y prêteront l'oreille,
Du fond du noir séjour où la mort les a mis,
Pour voir si sur la terre, ô prodige! ô merveille!
Ils ont encore quelques amis.

J.-W. VILANDRE,
Sous-agent des terres,
Unlacke, Abitibi.

TRIBUNE LIBRE

Une insulte aux Canadiens français de l'Ouest

Monsieur le directeur,

Je vois dans nos journaux locaux que M. Sauvé, chef bleu à Québec, et M. Perrault, ministre, auraient prétendu que les Canadiens français de l'Ouest, comme ceux des Etats-Unis, sont perdus pour la race.

J'ai peine à croire que ces messieurs puissent sincèrement soutenir pareille affirmation, mais il nous faut bien en venir à l'évidence. Quant à nos Franco-Canadiens passés aux Etats-Unis, je crois être assez bien renseigné sur leur situation pour savoir qu'ils sont à peu près perdus pour le Canada, mais non pour la race, car en certaines contrées surtout ils sont très bien organisés.

Ce que je veux réfuter surtout, ou plutôt relever, c'est l'insulte à nous, Canadiens français de cette partie du Canada, qui avons conscience de travailler ici à l'extension du rayonnement français et catholique.

Ces honorables messieurs considèrent-ils que la race française a sa réserve marquée au Canada? Si oui, ils sont bien pauvres en histoire, plus même que le moindre élève de nos petites écoles; ignorent-ils par qui ce grand Canada a été exploré, évangélisé, civilisé, colonisé, et qu'en plus de si grands droits naturels, nous avons un droit légal confédératif, ces prérogatives nous rendant parfaitement chez nous partout dans notre belle grande patrie canadienne?

Eh bien! je considère que nous sommes chez nous dans l'Ouest, en Ontario, sur les bords du Pacifique comme de l'Atlantique et comme dans Québec notre berceau.

Devons-nous et pouvons-nous tous rester au berceau? Il semble que comme il faut que le fils se détache de sa famille pour en fonder une autre, de même des rameaux du grand arbre français québécois doivent s'en détacher et aller prendre racine un peu partout dans notre Canada, et étant soutenus, aidés, encouragés, comme le fils de son père, ils se fortifieront, grandiront pour la gloire et l'honneur de l'Eglise et de la race.

Vous pensez sans doute, messieurs, que Québec est grand en territoire non peuplé et que ses ressources sont immenses; mais ceci ne justifie pas l'idée de nous confiner toujours dans ses limites, bien moins celle que nous avons renié notre race en en étant sortis. Le Canada entier nous réclame, il faut que l'influence, la bienfaisance, comme la beauté de la culture catholique et française rayonne partout, et ce doit être notre rôle assigné par la Providence. Peu importent les persécutions que nous subissons parfois de majorités hostiles, ça ne nous est souvent que d'un heureux stimulant.

Que peuvent donc ces messieurs de nos organisations diocésaines sous de premiers pasteurs comme Nosseigneurs Mathieu, Béliveau, Prud'homme; de nos organisations nationales patriotiques, comme l'A. C. F. C., l'Association des Commissaires Franco-Canadiens et l'Interprovinciale, pour ne parler que de la Saskatchewan?

De notre organisation éducative comprenant les collèges Mathieu, de Gravelbourg, et de Saint-Boniface et d'Edmonton?

Aussi de notre organisation de presse catholique française: le **Patriote de l'Ouest**, la **Liberté** et l'**Union**?

Je conseillerais à ces messieurs de venir visiter nos centres français et d'étudier sur place notre situation à tous les points de vue, avant de porter contre nous un arrêt de "Mort à la race" définitif.

Eh bien! monsieur le directeur, je n'ai aucun talent en composition; je compte sur l'indulgence de vos lecteurs et la vôtre, je n'ai voulu que démontrer à ces "Patriotes bernés" et aussi à tous nos vrais patriotes canadiens, que nous prétendons ici compter comme soldats franco-catholiques, tout en assumant le rôle d'humbles artisans de la terre.

"Je me souviens", "Dieu et la Patrie toujours."

Eugène DURET.

Ormeaux, Sask., 24 avril 1925.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Comment il ne faut pas traiter les immigrés

Le **Devoir** (M. Georges Pelletier):

Nous avons parfois de singulières façons de traiter nos immigrés.

Après avoir dépensé des milliers et des milliers de dollars pour les faire venir d'Europe, en leur représentant que le Canada est un pays de Cocagne, une terre d'abondance, nous nous désintéressons de leurs conditions d'établissement; ils ont avec nos institutions et nos lois d'étranges expériences; nous les laissons souvent exploiter par d'anciens compatriotes à eux établis au Canada depuis longtemps et qui les filoutent de toutes sortes de façons. Bref, nous modelons notre conduite envers eux sur celle des Etats-Unis à l'endroit de millions de gens qu'ils sont allés chercher en Europe pour grossir leur population, fournir de la main-d'oeuvre à bon marché à leurs industries, mais qu'ils traitent ensuite comme des intrus, ou s'efforcent de dénationaliser, sous prétexte qu'il faut en faire, coûte que coûte, des Américains.

Nos gouvernants peuvent avoir eu tort d'inviter dans le passé des gens de cette catégorie à venir se fixer au Canada. On sait quels déboires ils eurent d'abord avec eux et quels incidents, les uns pénibles, les autres risibles, survinrent, aux premières années de l'établissement des Doukhobors dans les provinces de l'Ouest. Mais une double conclusion s'impose, maintenant que ces immigrés, avec d'autres, se sont fixés définitivement chez nous et que nous en recherchons d'autres, d'origine européenne: nous avons le devoir de traiter humainement ceux qui nous sont venus, de les amener à obéir aux lois justes du pays, mais par des moyens dépourvus d'opiniâtreté cruelle et de brutalité; nous avons aussi celui d'accueillir et de protéger au débarquement et pendant la période où ils cherchent à s'établir chez nous ceux que nous attendons et qui nous arrivent déjà par milliers.

Si nous voulons en faire des Canadiens, commençons par leur inspirer à l'endroit du pays et de ses lois de l'affection plutôt que de la méfiance et de la crainte.

Il faut travailler toute sa vie à s'instruire

Le **Progrès du Saguenay** (M. Eug. L'Heureux):

Ce n'est que le début de l'instruction qui s'acquiert dans les écoles. Les professeurs, instituteurs et institutrices enseignent beaucoup de choses, c'est vrai, mais leur tâche principale consiste à mettre leurs élèves en mesure de s'instruire eux-mêmes par leur travail personnel. C'est ainsi que l'on s'étonne, parfois, de rencontrer des hommes de 30 ou 40 ans qui n'ont fréquenté que l'école primaire et qui ont une culture générale plus étendue, surtout beaucoup plus généreuse, que celle de nombre de professionnels. Ce phénomène tient bien moins au talent qu'à un judicieux maniement des armes rapportées de la petite école du village contre l'ignorance.

Ceux dont on s'explique mal, à première vue, l'étendue des connaissances, ce ne sont pas des hommes qui se sont cantonnés dans leur profession ou métier, restant étrangers à tout ce qui se dit et se passe autour d'eux; ce ne sont même pas ceux qui ont lu assidûment le journal du parti politique auquel ils adhèrent sans trop savoir pourquoi; mais ce sont les individus sortis de l'école avec la noble ambition de continuer à s'instruire; ce sont ceux qui vont entendre les conférences publiques; ce sont ceux qui lisent les journaux — en donnant la préférence aux plus sérieux et aux plus désintéressés — ce sont ceux qui s'abonnent à certaines revues instructives et éducatrices, telle que le "Canada français", l'"Action française", la "Revue Nationale" et autres, ce sont ceux, enfin, qui n'ont pas peur d'ouvrir un livre et de le lire de la première à la dernière page.

La langue et les journaux canadiens-français

Le **Droit** (M. Victor Barrette):

Une lecture observée de nos journaux et surtout de nos publications populaires ne présente pas à l'accoutumée l'attrait d'un florilège, pour bibliothèque de luxe. Rapidement conçue, aussi vite coulée en plomb, soumise à des corrections trop hâtives, la phrase journalistique reste, en plus, pour son bonheur ou pour son malheur, sous l'empire du typo. Or ce dernier, en notre pays, singe des méthodes américaines, se contente de suivre la copie et de réclamer son salaire. Qu'il soit distrait, malade ou simplement fatigué, ses doigts déclanchent les lettres mobiles, ajoute ligne sur ligne, remplit ses cadres, et, la tâche finie, le sommeil doux et léger promis aux consciences pures partage ses nuits. Le rédacteur ignore ces ivresses. Il n'est pas de jour qu'il n'ait à se reprocher telle expression pâlote, ou ne doive se plaindre des petites et hautes trahisons de ses amis de l'atelier.

De là ces amusantes coquilles qui ne manquent jamais de faire enrager les puristes et les ignorants. Les premiers crient au scandale; les seconds, impuissants à suppléer au texte, crient comme des putois; la justice, qui est modération, n'a pas de ces accents. Mais comment ne pas souffrir de ce qu'un journal écrive à l'année: "pélérinage, membre de chambre, le train laisse, exhorbitant, nous sommes au regret, Marseilles, Basle, Londre, nous nous sommes donnés la mission de, les items, celà, les principes fonciers, les affaires conséquentes, il s'en suit de là, il va s'en dire, quelque soit ses talents, bien qu'il est mort de, le mot exacte, les règles qu'on a besoin", etc., etc., etc... Quand on écrit de ces horreurs, on est tout désigné pour décrire le soleil levant sur les échafauds ou le dernier banquet aux "antipodes", servi au Prince de Galles par des nemrods zoulous!

La France et son gouvernement

La **Tribune** (Woonsocket, R. I.):

On ne peut comprendre, quand on n'est pas Français, l'apparente contradiction qu'offre la France à tous ceux qui l'observent: un peuple foncièrement catholique qui se donne un gouvernement antireligieux.

Voici une très judicieuse explication que nous fournit un étranger:

"Un étranger, récemment débarqué en France, a fait à un Français la confidence suivante:

— J'essaie, chaque dimanche, d'entrer à Notre-Dame pour entendre les sermons du carême, et je vois une telle foule assiéger les portes que je n'y pénètre que fort difficilement. Et l'on parle de milliers de personnes qui n'y peuvent entrer du tout. Jamais on n'a vu pareille affluence. Il a fallu établir un service d'ordre. On se bouscule pour entendre parler de Dieu. C'est magnifique. Et ce n'est pas seulement dans votre cathédrale que se produisent de tels spectacles, c'est un peu partout, à Paris et en province. Il y a chez vous une poussée de religion extraordinaire. Sous l'Empire, quand vous aviez des ministres dévots, le peuple français était fort incrédule, si j'en crois les romanciers, les mémorialistes, les philosophes de cette époque; et maintenant que tous vos gouvernants sont des athées, vous allez vous prosterner devant les autels avec une ardeur qu'on n'a pas vue depuis le moyen-âge! Comment cela se fait-il?

L'étranger a encore constaté que les collèges libres, c'est-à-dire les établissements religieux étaient les plus fréquentés. Et pourtant l'instruction y coûte plus cher, puisqu'ils ne reçoivent rien de l'Etat. Et ils ferment les carrières officielles.

Il y a encore un autre fait: les journaux les plus lus sont les journaux conservateurs ou modérés.

Et le Français a répondu: "C'est la faute au suffrage universel, avec ses puissantes ligatures. Trois mille hommes, sénateurs, ministres, députés, préfets, conseillers, etc., conduisent et tiennent en laisse quarante millions de Français. Ceux-là détiennent les places, dispensent les faveurs, répandent les subventions, veillent aux avancements... Et sur trois Français, il y en a deux qui ont besoin de ces gens-là? Que voulez-vous qu'ils fassent? (On n'est pas des héros.) Il faut bien vivre!... Mais retenez qu'un furoncle sur le nez ne représente pas le visage, non plus que l'écume ne représente la mer!"

Les mariages au pays des Soviets

La législation soviétique a singulièrement simplifié les formalités du mariage. Du mariage civil, bien entendu, car il ne saurait s'agir, pour des bolcheviks, du mariage religieux.

Un couple désireux de se marier n'a qu'à se rendre au plus proche bureau de l'état civil, accompagné de deux témoins. Une employée remplit une fiche: "Noms, prénoms, profession? Combien de fois avez-vous été mariés? Vivrez-vous ensemble ou séparément? Porterez-vous le nom de votre femme... ou de votre mari?"

Et c'est tout. Les fiancés sont légalement mariés et il ne leur en coûte qu'un rouble.

Ils pourront, d'ailleurs, divorcer avec la même facilité, la semaine suivante, si cela leur fait plaisir. Il suffira de retourner au même bureau et d'invoquer un motif quelconque. Mais cette fois, par exemple, il faudra payer trois roubles!

Et que voilà des foyers solidement fondés!

NOUVELLES DE PARTOUT

La Sainte-Jeanne d'Arc à Montral

Montréal — La fête de Jeanne d'Arc, fête légale française, a été célébrée, cette année, par la colonie française de Montréal par une série de solennités qui se sont déroulées dimanche.

A neuf heures et demie, devant l'Union Nationale Française, 247, avenue Viger, a eu lieu la commémoration civile. Après les allocutions du président de l'Union, M. Paul Seurot, au nom de la colonie, et de M. le baron de Vitrolle, consul général de France, au nom de la France, un discours a été prononcé par M. Olivar Asselin. Des couronnes ont été déposées aux pieds des statues de la France et de Jeanne d'Arc, et Mlle Jeanne Rolland a récité un poème d'Alonzo Cinq-Mars, intitulé "Hômmage des Canadiens à sainte Jeanne d'Arc".

Après cette cérémonie, on s'est rendu en cortège à l'église Notre-Dame, où le panégyrique de la sainte a été prononcé pendant la grand'messe de 11 heures par M. Louis-J. Bouhier, P.S.S., aumônier de l'Union Nationale Française.

Le soir, à l'"Orphéum", grande soirée de gala, sous le patronage de M. le baron de Vitrolle.

Premier congrès catholique en Egypte

Le Caire — Le premier congrès catholique tenu en Egypte s'est ouvert avec une assistance de 12,000 personnes. Sept messes ont été célébrées d'après différents rites orientaux. Le président du congrès, Zaki Bey, a envoyé un message au roi Fouad pour lui souhaiter, au nom des congressistes, longue vie et prospérité.

Un incendie d'un million à Saint-Joseph d'Alma, P.Q.

Québec — Un incendie a détruit la moitié de la petite ville de Saint-Joseph d'Alma, centre commercial du district agricole du lac Saint-Jean, située près de la Grande Décharge, poste important d'énergie électrique du gouvernement de Québec. Vingt-trois magasins et habitations, trois cinémas, les bureaux de trois docteurs, une banque et une manufacture ont été la proie des flammes. Achille Pelchat a perdu la vie dans le désastre et deux autres hommes, Etienne Desbiens et M.-E. Harvey, ont été gravement blessés. Les pertes matérielles dépassent un million. Le feu a pris dans un cinéma où, heureusement, il n'y avait pas alors de représentation.

S. G. Mgr Ginisty vient en Canada

Le Havre — S. G. Mgr Ginisty, évêque de Verdun, s'est embarqué pour le Canada. Mgr Ginisty fera une série de conférences au Canada et aux Etats-Unis dans le but d'amasser les fonds nécessaires à l'érection, sur la côte de Douaumont, d'un monument à la mémoire des soldats tombés à cet endroit en 1916, en 1917 et en 1918. M. l'abbé Lombard accompagne Mgr Ginisty.

Les vétérans de la campagne de 1885 à Montréal

Montréal — Les vétérans de la brigade d'artillerie de Montréal ont célébré, lundi, le 40me anniversaire de leur départ de la ville pour la campagne dans l'Ouest, à l'époque du soulèvement de Riel. Des 22 officiers et 277 autres hommes qui partirent de Montréal le 11 mai 1885, il reste de vivants aujourd'hui cinq officiers et 48 hommes.

Pour le 3me centenaire de l'arrivée des Jésuites à Québec

Québec — De grandes fêtes auront lieu à Québec, les 22, 23 et 24 juin prochain, à l'occasion de la célébration du 3me centenaire de l'arrivée des Jésuites à Québec et de la fête nationale. On a décidé qu'une messe en plein air sera chantée le 24 juin sur le parterre de la Villa Manrèse. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, prononcera le sermon de circonstance.

Les sociétés Saint-Jean-Baptiste ont décidé qu'un grand défilé aura lieu. Elles ont pris aussi la décision de faire disparaître de cette procession les chars allégoriques portant des annonces commerciales.

Le soir du 24 juin, un grand banquet réunira plusieurs centaines de convives. Il est question de donner ce banquet dans la grande salle du Château Frontenac.

Nouvelle maison des Oblats au Cap de la Madeleine

Les Trois-Rivières — Avec l'autorisation de Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, les RR. PP. Oblats viennent d'établir au Cap de la Madeleine, une nouvelle maison qui sera connue sous le nom de résidence paroissiale. Elle s'occupera exclusivement de la desserte de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. Le R. P. Uldéric Robert, O.M.I., a été nommé curé.

L'Oeuvre des Retraites Fermées et du Pèlerinage sera dirigée par une administration autre que celle de la paroisse. C'est le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., qui devient supérieur de cette oeuvre.

La grotte de Rocamadour

Paris — A Rocamadour, au village de L'Hospitalet, une très belle grotte préhistorique vient d'être découverte par M. Lamothe, capitaine des douanes en retraite. Le plafond a environ quatre mètres. Des multitudes de stalactites et de stalagmites y scintillent de mille feux à la moindre lumière. C'est un véritable palais féerique qui ajoutera un charme nouveau à la fameuse basilique de Rocamadour si intéressante, si curieuse et si visitée des étrangers. Dans un rayon assez rapproché on aura donc Padirac, Lacave et Rocamadour. On a, de plus, dans cette dernière, découvert des poteries, des pièces d'argent et des inscriptions très curieuses.

La richesse houillère de l'Alberta

Edmonton — Soixante-deux milliards de tonnes de charbon, dont la moitié est recouvrable, gisent en-dessous de la surface du sol de l'Alberta, d'après le professeur J.-A. Allan, géologue provincial et chef du département de géologie de l'Université d'Alberta, dans une déclaration qu'il a faite à la commission du charbon de l'Alberta.

D'après des calculs de John-T. Stirling, inspecteur en chef provincial des mines, la somme de $12,000,000 a été perdue par l'abandon des mines de charbon au cours des vingt dernières années.

Une ville doit déménager

Lavoye, Wis. — La petite ville de Lavoye a commencé à transporter ses maisons dans un autre endroit, à trois milles et demi de distance, pour faire place à l'Ohio Oil Company. La ville a été forcée de déménager par suite d'un ordre de la cour fédérale.

Plus d'indiscrétion au téléphone

Régina — On peut maintenant empêcher les indiscrets d'écouter une conversation téléphonique dans les téléphones ruraux à l'aide d'une invention nouvelle de M. Harry-B. Sherman, ingénieur de la South Regina Telephone Co., qui vient d'être mise à l'essai avec le plus grand succès. On n'a qu'à presser un bouton, et l'appeleur à l'appareil muni de cette invention peut immédiatement isoler sa conversation avec l'appelé. Cette invention est des plus simples et le coût de son installation est des plus minimes.

Concours du prix Casgrain

Québec — Le 5, aux collèges classiques de Nicolet, Trois-Rivières, Rimouski, Lévis, Sainte-Anne de la Pocatière, Chicoutimi, Edmonton et au Petit Séminaire de Québec, les élèves ont subi les épreuves du concours du prix Casgrain, pour l'histoire du Canada. Ce prix a été fondé en 1915. Le sujet de cette année est le suivant: "Montrer la part de la religion dans l'établissement de la Nouvelle-France et ne pas dépasser 1665". Le résultat de ce concours sera connu à la fin de mai.

Colons pour l'Ouest

Québec — On a constaté que sur les 504 immigrants arrivés à bord du "Minnedosa", 367 étaient des catholiques et ont été reçus à Québec par M. l'abbé Casgrain, aumônier du club des marins catholiques. Sur ces 367, il y avait 162 Tchéco-Slovaques, 40 Hongrois, 39 Belges, 20 Français et 16 Anglais. Les Français s'en vont augmenter la colonie française de Port Colborne, Ontario.

"Pas un seul de ces immigrants ne restera dans la province de Québec, a déclaré M. l'abbé Casgrain, car les grandes compagnies obligent, cette année, les immigrants à acheter des billets jusqu'à Winnipeg. A l'exception des vingt Français du "Minnedosa", tous devront donc aller s'établir dans les terres de l'Ouest".

La Sainte-Jeanne d'Arc à Québec

Québec — Les membres de la colonie française de Québec ont célébré la fête de sainte Jeanne d'Arc, le 10 mai. Une messe solennelle a été chantée à l'église du Sacré-Coeur de Marie, à 11 heures, et un prédicateur a fait le panégyrique de Jeanne d'Arc.

Les Jeux de la 'Liberté'

Prix du mois d'avril

(Séries 17 à 20 inclusivement)

1er prix: Yvonne Fréchette, Saint-Pierre, Man.
2me prix: Jean Lambert, Saint-Pierre, Man.
3me prix: Charles Jacob, Sainte-Rose du Lac, Man.
4me prix: V. Gabillon, O.M.I., Sacred Heart, Alta.

Série No 23

73.—PHRASES A COMPLETER

Si nous ne formons pas une ********** plus nombreuse de Canadiens français **********, nous sommes ******. — Mgr O.-E. MATHIEU.

La place de tous les Canadiens est toujours ** ******; les plus capables ont une *********** particulière de ne pas nous ********. — Adélard DUGRE, S.J.

— Je crains moins pour le temple les furieux qui veulent le ******* que les fidèles qui ne songent qu'à leur ****** en face du danger. — Louis VEUILLOT.

74.—METAGRAMME

— Petit endroit secret
Où l'on met un objet;
L'atteindre est difficile.

— Un coupant instrument
Que porte, habilement,
Le bûcheron agile.

— Cette marque apparait
Sur le devoir mal fait
De l'élève indocile.

— Paisible ruminant
Qui broute, nonchalant,
L'herbe du sol fertile.

75.CHARADE

Sans mon premier, vraiment sincère,
Il n'est pas de bonheur sur terre;
Mais il faut savoir le choisir
Pour en éprouver du plaisir.

Mon deux est cadeau d'importance,
En nature ou bien en finance;
On le reçoit très volontiers:
Il vaut des prix et des lauriers.

Mon tout est la douce substance
Qui peut calmer une souffrance,
Qui rend plus lisse votre peau,
Qui blanchit à l'instant votre eau.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 27 mai. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 25 mai.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 22 parue dans notre numéro du 6 mai.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 21

67.—CHARADE-SONNET

Le mot de cette charade est vertige (ver-tige)

68.—SYNONYMES ET CONTRAIRES

Trace	Aviron	Uni	Lutte
Avancer	Lourd	Confiance	Etonné
Nul	Ami	Haine	Avare
Travail	Cruel	Entendre	Usité
Vieux	Route	Averse	

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU...

Querelle	Fin	Lâcher	Après
Union	Inerte	Estime	Silence
Avance	Nuit	Salé	Sûr
Léger	Est	Elève	Elevé
Ami	Loin	Croyant	

...QU'A LA FIN ELLE SE CASSE

69.—NOMS PROPRES AMUSANTS

Painlevé (pain levé) — Caillaux (caillot) — Briand (brillant)

Les contes de la "Liberté"

LA FAMILLE TURBOT

L'histoire date d'un peu plus d'une quarantaine d'années. C'était au mariage d'une de mes tantes. De toutes les personnes qui y assistèrent — et, Dieu merci! elles sont encore nombreuses en ce monde — aucune ne s'en souvient sans que son visage ne s'épanouisse:

— La famille Turbot! C'était le bon temps. Comme c'est loin déjà. Ah! ce fut une belle journée!

* * *

Je vais donc essayer de vous raconter l'histoire de la famille Turbot. Je la sais par coeur, pour l'avoir entendu dire et redire bien des fois. Mais il faut d'abord que vous fassiez un effort et que vous ajoutiez foi à ce que je vais vous dire. A cette époque-là, on s'aimait à la ronde. On se sentait plus près les uns des autres: les serviteurs, plus près de leurs maîtres et réciproquement; ce qui n'empêchait pas chacun de rester à sa place, et tout le monde s'en trouvait bien. Une familière cordialité régnait dans les repas de noces. Chacun y mettait du sien.

A l'issue de la Messe, un repas de cent couverts fut servi chez mon grand-père, dans une vaste pièce d'une maison qu'on achevait de bâtir au bord de l'Indre; les murs étaient tendus de draps d'une resplendissante blancheur et ornés de bouquets comme pour la Fête-Dieu.

La cuisine était en plein vent, mais c'était une cuisine, loyale, qu'on pouvait regarder confectionner et dont les parfums, mêlés, n'avaient rien de désagréable.

Dix servantes étaient préposées au service, belle filles en coiffe du pays, l'air à la fois grave et réjoui qu'on a aux environs de La Châtre. La mariée, "mam'zelle Louise", était aimée par tout le monde: on était heureux de son bonheur.

Au moment où l'on allait s'asseoir, la mère Mâlo, la métayère des Grelets, vint s'offrir pour aider.

— Mère Mâlo, on vous a invitée pour déjeuner avec nous et non pour servir.

— Je n'dis pas non, Monsieur Stéphane, mais je mangerai plus tard. Je suis venue pour aider: j'veux aider. Dites-moi seulement ce qu'il y a à faire...

* * *

En Berry, on est aussi têtu qu'en Bretagne. Il n'y avait qu'à mettre une serviette sur le bras de la mère Mâlo en priant tous les saints de la protéger et de l'empêcher de verser la sauce dans le dos des convives. Ce n'est pas, au moins, qu'elle fût maladroite de son naturel, mais aux Grelets on mettait le pot au beau mitan de la table et chacun y puisait sa part. Elle n'avait été que bergère, puis vachère; jamais elle ne s'était louée en ville.

Elle parut si contente d'avoir une mission de confiance à remplir que les inquiétudes s'évanouirent vite.

On prit place autour de la table. La brune fiancée, coiffée en bandeaux, avait fort bel air. Le marié était blond avec de longues moustaches et une petite barbiche à la Napoléon III. Il n'était pas du pays et tout le monde le regardait. Ses yeux bleus et sa bonne humeur lui conquirent sa nouvelle famille.

La mère Mâlo n'en "perdait pas une bouchée", selon son expression. Elle regardait la toilette de l'une, la mine de l'autre.

— Est-elle gentille, tout de même, et sérieuse! Ca sera une bonne ménagère.

Et, de la mariée, elle passait au marié:

— C'est moi qui vous le dis, mes petites, cet homme-là fera bonneur à la famille. Il vous regarde tout droit...

— Parbleu! la mère, c'est qu'il vous trouve à son goût.

— Taisez-vous, les drôlières, et dites-moi plutôt les paroles... puisqu'il paraît qu'il faut parler.

Le premier plat était un turbot, dont la taille fit rire la bonne femme, qui ne connaissait que les poissons de rivière.

— Oh! ce n'est pas difficile, mère Mâlo. Vous vous penchez à la gauche de chaque personne, et vous tendez le plat en disant moitié haut, moitié bas: "Turbot".

— Turbot?

— Oui, tout simplement, et puis, selon les personnes: madame, monsieur, mademoiselle.

— Drôle d'idée, murmura la métayère en haussant une épaule.

* * *

Mais la consigne est la consigne, et elle ne demanda pas d'autre explication. Dans ce temps-là, à la campagne, l'usage des menus n'excluait pas l'annonce des plats.

— Par où que j'commence?

— Par ici, mère Mâlo, par le père du marié, et puis vous continuerez sur votre gauche jusqu'au bas-tout, où l'Ernestine arrivera en même temps que vous, par son côté... D'ailleurs, je vous suis avec la sauce, ce sera plus commode.

— Sûr, acquiesça la bonne femme, qui préférait avoir une main libre.

Et, la narine frémissante, l'oeil satisfait, une légère rougeur aux joues, elle s'élança vers les convives.

"Entre haut et bas", lui avait-on recommandé. Mais aux champs on n'a point l'habitude de cacher ce qu'on dit. Aussi ce fut d'une voix de commandement qu'elle présenta son plat au père du marié:

— Monsieur Turbot!

Celui qu'on interpellait ainsi se tourna à demi, sourit avec bienveillance et se servit avec soin. Et la mère Mâlo s'en fut vers sa voisine:

— Madame Turbot!

La dame sursauta. La table entière regardait dans la direction de la mère Mâlo, trop occupée pour remarquer qu'elle amusait la compagnie.

Imperturbable, elle poursuivait sa route:

— Monsieur Turbot!... Mademoiselle Turbot!... Monsieur Turbot!... Le petit Turbot!

Elle avait bien vu déjà quelques-unes de ces personnes, mais elle n'était pas assez sûre pour enfreindre sa consigne... Cependant, vers la fin de la tournée, elle se trouva en face d'un de nos cousins à peu près de son âge et qu'elle connaissait depuis qu'elle était aux Grelets, c'est-à-dire depuis toujours. Alors, elle prit son courage à deux mains, et d'une voix claironnante:

— Ah! cette fois, tant pis, j'peux plus dire Turbot...

Puis, après avoir pris un temps, elle s'écria:

— Monsieur Constant!

Ce fut le bouquet. La noce entière éclata de rire. La mère Mâlo en fit autant. Elle ne comprit que bien plus tard la cause de cette hilarité générale.

Ainsi la noce fut des plus gaies... grâce à la "famille Turbot".

Jacques des GACHONS.

Le Mois de Marie

A Rome, par un beau soir de mai, — il y a de cela plus de 170 ans, — un enfant réunissait autour de lui ses petits compagnons et les amenait devant une de ces nombreuses statues de "la Madone" qu'on rencontre à chaque pas dans la Ville Sainte et devant lesquelles la piété populaire tient toujours une lampe allumée.

Et cette troupe enfantine, aux voix fraîches et pures, se mit à chanter les Litanies de la Très Sainte Vierge. Le lendemain, les enfants revinrent plus nombreux; bientôt ils furent suivis de leurs mères, et bientôt les passants aussi s'arrêtèrent pour s'unir à eux: le "mois de Marie", que deux cents ans auparavant saint Philippe de Néri avait rêvé sans pouvoir le réaliser, était ainsi fondé.

De la chapelle des Pères Camiliens de Ferrare qui avaient adopté tout de suite la dévotion, la pratique des pieux exercices du moi de mai passa bien vite en France, et de la France dans le monde entier. Aujourd'hui, dans tout l'univers catholique, il n'est pas un village qui n'ait son "Mois de Marie".

Une jeune fille de New-York, renversée il y a quelques mois par une automobile, avait perdu, à la suite de cet accident, la faculté de pleurer et de sourire.

Le jury devant lequel est venue l'affaire, jugeant que la victime avait subi une "perte de facultés précieuses", lui a attribué mille dollars de dommages-intérêts.

La chronique ne dit pas si, en présence de cet avantage matériel, elle a retrouvé le sourire.

Page Féminine

La grande éducatrice

Quel est, de l'Eglise, de l'Ecole et de la Famille, le facteur le plus important dans l'éducation de l'enfant?

Le rôle de l'Eglise, bien qu'elle nous enseigne les vraies bases de l'éducation morale, se trouve, en fait, fort restreint: durant quelques années, un peu de catéchisme et d'histoire sainte; puis vers les quatorze ans, rien, ou, du moins, les seules instructions de la messe du dimanche, à moins que l'enfant ne fréquente une école secondaire qui fasse une place à l'enseignement de la religion.

L'Ecole peut-elle davantage? Elle retient l'enfant depuis six ans jusqu'à quatorze ou plus, s'il fait des études secondaires. Certes, à l'heure actuelle, elle entend remplir une mission hautement éducatrice. Elle proclame, sans hésiter, que l'éducation morale doit avoir le pas sur l'éducation intellectuelle, que la question finale et dernière de l'instruction n'est pas: qu'est-ce que les enfants savent?", mais bien: "qu'est-ce qu'ils seront dans la vie?" Elle développe, entre autres, les vertus sociales: la justice, le respect des droits d'autrui, l'amitié, la charité, le courage, l'énergie, la force d'âme. A l'école, première image de la société, l'enfant prend conscience d'un ordre général qui dépasse ses instincts particuliers, et il accomplit ses efforts pour un but qui tend sans cesse à l'élever au-dessus de lui-même.

Mais dans son éducation morale l'école se heurte à deux difficultés.

Tout d'abord, la leçon a le tort d'être servie à tous. Dame! que dirait-on d'un hôpital où les malades seraient répartis pêle-mêle dans les salles d'après l'âge seulement, et où un médecin, n'ayant pas le moyen d'examiner chaque cas particulier, prescrirait la même potion pour soixante patients différents? Il faut bien le reconnaître: chaque maître gouverne un trop grand nombre d'élèves. Le temps lui manque pour les morales particulières, appliquées: il faudrait, à tout moment, guider tel ou tel enfant sur le fait et dire: "Tu as mal agi, parce que..."

Ensuite, tandis que le maître s'évertue à prêcher la morale, la famille souvent l'annihile. On ne peut se faire illusion. Si l'enfant retombe après la classe dans un milieu familial où les maximes de l'école sont constamment battues en brèche, comment espérer que les exemples qu'il a sous les yeux ne soient pas plus forts que tout le reste?

Le troisième et dernier facteur de l'éducation, la Famille, n'a pas seulement l'avantage de la durée de l'action; elle a encore l'avantage de la priorité, comme celui de la continuité de l'action. Avant l'école, c'est-à-dire après l'âge de quatorze ans, la famille seule éduque, et, pendant la durée des classes, elle éduque durant beaucoup plus de temps que l'école.

A ces considérations matérielles s'en ajoutent d'autres d'ordre moral.

Tout d'abord, l'action de l'exemple ou l'influence de l'autorité des parents sur des êtres nés d'eux, assure à la famille une puissance éducatrice plus grande qu'à l'école.

Ensuite, dans la famille, l'éducation est plus personnelle, plus spécialement appropriée aux facultés de l'enfant, et elle est subordonnée à son intérêt.

On ne peut donc en douter. C'est surtout sur la famille qu'il faut compter, si l'on veut éduquer convenablement les enfants.

UNE MERE.

LES ECOLIERS ET LEUR SANTE

Que l'école soit une fatigue pour l'enfant, personne n'en doute. On discute seulement pour savoir par quel mécanisme l'école provoque cette fatigue. Les parents accusent les programmes d'être surchargés, les maîtres affirment que les parents font coucher les enfants trop tard, et on n'arrive pas à s'entendre. Heureusement que les hygiénistes, qu'on n'écoute malheureusement pas encore assez, commencent à intervenir sérieusement pour départager ces deux camps et pour montrer qu'en définitive ni les maîtres ni les parents n'ont tout à fait tort ni tout à fait raison et que la vérité est entre les deux.

En tout cas, c'est une vérité que l'école représente une fatigue et il est vraisemblable que cette fatigue est due pour une très grande part à la position assise et à l'insuffisance de mouvements prolongée pendant des heures. Dans un organisme d'enfant qui est assis et immobile, la circulation se fait mal, les poumons se remplissent et se vident incomplètement et l'inactivité des muscles dans leur ensemble comporte une entrave indiscutable au fonctionnement normal d'un organisme en voie de développement.

On s'explique ainsi que la croissance de l'enfant soit, comme l'ont montré des recherches extrêmement précises faites dans ces dernières années, entravée par la fréquentation scolaire et que les longues vacances d'été soient une chose indispensable à l'organisme de l'enfant, pour lui rendre sa vitalité.

A côté de cette grande raison, il y a encore les besoins du sommeil du jeune organisme, question que les parents ne connaissent pas toujours comme ils le devraient. Ils se laissent trop facilement fléchir par les supplications de l'enfant, qui insiste toujours pour se coucher le plus tard possible, alors que le lever du matin est toujours fixé à la même heure. Des enquêtes ont montré, en effet, que le déficit des heures du sommeil pouvait atteindre, dans ces conditions, près de trois heures par nuit chez des écoliers. Il y a là encore une cause d'épuisement dont la nocivité ne saurait être exagérée.

N'oublions pas non plus l'institution des concours et des examens surchargés de matières qui obligent les enfants à se surmener et à prendre sur leur sommeil, au risque d'y perdre définitivement la santé et, ce qui est peut-être plus grave encore, de se dégoûter à tout jamais d'apprendre du nouveau pour ne plus vivre — une fois l'examen ou le concours réussi — que sur l'acquis.

Avant tout, donc, les enfants devront dormir suffisamment. Voici un tableau où se trouve résumé le nombre des heures de sommeil nécessaires suivant l'âge:

5 à 8 ans	11 à 12 heures
9 à 10 ans	10 à 11 heures
11 à 13 ans	9 à 10 heures
14 à 15 ans	8½ à 9 heures

J'ajoute que, selon moi, un enfant ou un adolescent doit se coucher le soir assez tôt afin de s'éveiller spontanément le matin assez tôt pour être à l'école à temps et que les réveille-matin devraient être bannis rigoureusement de toute chambre à coucher où dort un organisme qui n'a pas terminé sa croissance.

SOIS BONNE

"Jeune épouse, disait un jour le Père Félix, dans une de ses plus belles causeries, veux-tu être heureuse? Sois bonne, — la bonté dans une belle âme est comme une belle fleur qui embaume toutes les autres qualités."

En effet, la bonté attire. Les affections qu'elle suscite durent.

Quand on a dit d'une personne: "C'est la bonté même", la langue n'a plus rien à ajouter, c'est l'éloge le plus complet.

Jeune épouse tendrement aimée, quand ton époux revient, le soir, de sa journée de labeur, un peu fatigué, un peu triste, aie un bon sourire, un bon mot, et quelque chose de plus — sois tendre; sois bonne, sois affectueuse.

Tu ne sais peut-être pas ce qu'il a dû peiner, ton homme, dans cette bataille de la vie qui n'est pas toujours comme dit le poète, un concert à dilater le coeur.

Ses forces se sont épuisées. Des découragements l'ont peut-être accablé jusqu'à l'épuisement. Des défaites, des déboires lui ont navré le coeur d'amertume. Que ta bonté le rende fort.

Et le recommencement de la lutte est quotidien. Que ton affection ne se lasse pas. Quand tu le sentiras envahi par cette immense tristesse de la vie, sois meilleure.

Il faut une âme à un foyer. Le rôle n'est pas au-dessus de tes forces. Remplis-le. D'ailleurs, le bon Dieu t'a faite un peu pour cela, — "adjutorium ei" — son aide. Sois-le toujours dans les sentiers parfois si difficiles de la vie.

Tu ne sais peut-être pas encore ce qu'il y a parfois de générosité dans le dévouement d'un homme, en même temps que de souffrance dans sa sensibilité.

Tu le sauras plus tard, ce vieux plus tard qui nous apprend tant et tant de choses.

Mais sois bonne — toujours.

Frêle créature qui ne connaît dans la vie que le côté rose, c'est pour toi et par toi souvent qu'il souffre.

Epargne-lui des regrets, épargne-toi des remords. Sois bonne et ta belle âme sera toujours sur ton beau front.

RECETTES

Bouillon

Le boeuf est la viande la meilleure pour faire le bon bouillon. Plus la viande est saine et fraîche, plus nourrissant est le bouillon.

Il faut mettre la viande dans l'eau froide, saler et faire du bon feu. Cependant, le feu ne doit pas être tel qu'il mette tout à coup le bouillon en ébullition. L'écume doit auparavant monter et être enlevée.

Une fois le pot écumé, on met dedans des légumes: navets, carottes, poireaux, panais, céleri, un peu de feuilles de laurier, un clou de girofle, une gousse d'ail et un oignon brûlé.

Il faut ensuite laisser bouillir à petit feu, sans discontinuation, environ cinq ou six heures.

Les abattis de volailles, un morceau de poitrine de mouton, joints au boeuf, loin de nuire à la qualité du bouillon, ne font qu'en relever le goût et le rendre plus délicat.

Quand la viande est cuite, on la retire et on passe le bouillon dans un tamis ou dans une passoire.

Quand il fait très chaud ou quand le temps est à l'orage, il faut faire bouillir le bouillon chaque jour afin de le conserver.

Le chou mis dans le pot-au-feu n'en ôte pas la bonté, mais en change un peu la nature et en empêche la conservation.

Soupe aux choux

Il faut, pour les différentes soupes aux légumes, mettre la viande quand l'eau bout, et les légumes, un quart d'heure environ après cela. On laisse mitonner la soupe lentement, pour n'avoir pas d'eau à y ajouter; l'on y met du sel à propos, pour que la viande en prenne le goût. L'on y met des oignons et du céleri, en laissant cuire le tout autant qu'il faut.

Jeunesse et folie

Ce petit volume est le premier d'une série que veut publier l'auteur pour ouvrir les yeux à notre jeunesse, à notre jeunesse féminine surtout. M. l'abbé Baillairgé a noté au cours de ses lectures des témoignages de voix autorisées qui ont parlé des folies de notre jeunesse. Il nous donne ces témoignages et les fait suivre d'un bref commentaire. C'est un volume qui pourra faire du bien dans plus d'un milieu.

M. l'abbé F.-A. Baillairgé, "Jeunesse et folies". Vol. de 94 pages. Prix, 25 sous. En vente chez l'auteur, à Verchères, P. Q.

L'EVANGILE

Cinquième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 23-30)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 14 mai — S. Pacôme.

Vendredi 15 — S. Jean-Baptiste de la Salle.

Samedi 16 — S. Ubald.

Dimanche 17 — Cinquième après Pâques. S. Pascal Baylon.

Lundi 18 — Rogations. S. Venant.

Mardi 19 — Rogations. S. Pierre Célestin.

Mercredi 20 — Rogations. S. Bernardin de Sienne.

Un jeune homme élégant

Voilà un petit garçon qui étrenne sa première culotte; on l'admet à table avec les grandes personnes, il sait se débrouiller tout seul pour manger... Mais voilez-vous la face!... Il se débrouille comme il peut!

Il se sert de ses dix doigts, de sa cuillère, de sa fourchette, pêle-mêle, au petit bonheur. Il essuie l'assiette avec un gros bouchon de mie de pain et le bout de ses doigts ramasse autant de sauce que le pain. Il brandit sa cuillère imprégnée de soupe jusqu'à ses cheveux et boit le reste de la crème à même la soucoupe... Il est si drôle ainsi que l'on en rit avec indulgence.

Prenez garde! les années d'études viendront vite, et Bébé, devenu collégien, entouré de gamins mal élevés, n'aura que trop de tendances à prendre une tenue négligée.

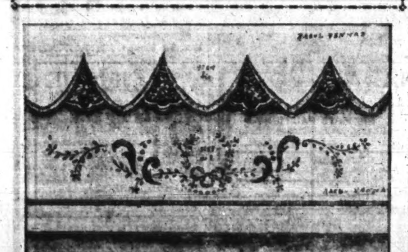
Plus tard, s'il a eu de bonnes habitudes dans son enfance, il les retrouvera facilement.

Donc, donnez-lui l'ambition d'être "un jeune homme élégant".

Qu'il mette son point d'honneur à bien manier sa fourchette, à couper son pain en morceaux corrects, à s'essuyer la bouche avant de boire...

Vous verrez comme il sera fier de ses nouveaux talents! Comme il grandira dans sa propre estime!

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



DEUX ELEGANTS MODELES POUR FAUX DRAPS

Patrons au carbone, chacun, 25 sous; perforés, 40 sous.

Tout étampés sur beau coton fini fil, 2 v. ½ sur 1 v. de long, $2.50.

Draps complets, no 1065 bis, 80 pcs sur 2 v. ¾ de long, ourlet à jour tout fait, $4.00. No 3004 bis, 72 pcs sur 2 v. ¾, même prix.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous.

Coton à broder nécessaire, 1 douz. ou 2 douz. à 45 sous la douzaine.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, Winnipeg.

Autour de la Ferme

ELEVAGE DES VEAUX

Pour avoir un bon troupeau de vaches laitières, il faut commencer par élever de bons veaux. Un jeune animal mal développé par manque de soin ou de bonne nourriture sera, en général, un animal peu profitable, même s'il est issu de bons reproducteurs.

On ne doit élever que les veaux forts et vigoureux. Le soin du veau doit commencer avant sa naissance. Si la vache est maigre, faible et donne du lait jusqu'au vêlage, en général elle donnera un veau faible et difficile à élever.

Alimentation

Le jeune veau doit recevoir le premier lait de sa mère (colostrum). Ce lait a une propriété laxative qui favorise l'évacuation des matières excrémentielles accumulées pendant la vie "fétale" dans l'intestin du jeune animal et le protégera jusqu'à une certaine mesure des maladies communes des veaux.

Le jeune veau a un estomac relativement peu développé et il faut se garder de le surcharger de nourriture. Pendant les deux premières semaines, on donne 8 à 10 livres de lait par jour, divisées en trois ou quatre repas; mais ce lait doit être doux et toujours à la température du sang ou tiède. Une bonne règle à suivre c'est de donner une livre de lait par jour pour chaque huit livres du poids vif du veau, ou suivre la règle suivante: 8 à 10 livres par jour pendant la première et la deuxième semaine, divisées en trois ou quatre repas; 10 à 12 livres par jour pendant la troisième et la quatrième semaine, divisées en deux repas; 12 à 14 livres par jour pendant la cinquième et la sixième semaine; 14 à 16 livres par jour pendant la septième et la huitième semaine.

Il n'est pas nécessaire de dépasser jamais 20 à 25 livres par jour.

Si le veau est faible ou que la vache a de l'inflamation au pis, il vaut mieux laisser le veau avec la mère pendant les trois ou quatre premiers jours.

Le veau doit recevoir du lait entier pendant les trois ou quatre premières semaines au moins. Ensuite on peut commencer à remplacer une partie du lait entier par un peu de lait écrémé, en mettant ¼ de lait écrémé dans ¾ de lait entier, et augmenter graduellement le lait écrémé tous les jours, afin que ce changement prenne au moins 7 à 8 jours pour changer du lait entier au lait complètement écrémé. A ce lait écrémé on doit ajouter deux cuillerées à table de farine de graine de lin ou de graine de lin, pour remplacer la matière grasse qui fait défaut dans le lait écrémé. Cette graine de lin doit être ébouillantée 20 à 30 minutes avant le repas et mélangée au lait.

Substituts pour le lait

Si l'on n'a pas suffisamment de lait pour le nombre de veaux qu'on élève, on peut remplacer le lait en grande partie par les mélanges suivants:

Mélange no 1 — Farine de blé commune, 16 livres; farine de graine de lin, 33 livres; tourteaux de lin, 50 livres; sel ordinaire, ½ livre.

Mélange no 2 — Farine d'avoine roulée, 18 livres; farine de graine de lin, 5 livres; gru, 15 livres; tourteaux de lin, 10 livres; farine de sang, 1 livre ½; sel ordinaire, ½ livre.

Une livre d'un de ces mélanges est suffisante pour faire un gallon de gruau. On délaye ce mélange premièrement avec un peu d'eau froide; ensuite on ajoute assez d'eau bouillante pour faire un gallon de gruau. Ce gruau doit être donné dans les mêmes proportions que le lait, en y ajoutant ½ à 1-3 de lait entier ou lait écrémé.

Quand les veaux ont trois semaines, on commence à leur donner une petite quantité d'avoine ronde, du son et un peu de bon foin de trèfle ou de luzerne.

A l'âge de cinq ou six semaines, on remplace l'avoine ronde par de la moulée d'avoine finement moulue et du son en parties égales, ou le mélange suivant, qui est encore préférable: moulée d'avoine, 2 parties; moulée d'orge, 1 partie; son de blé, 1 partie; tourteaux de lin, 1 partie.

Ce mélange doit être donné sec et l'on en donne à peu près tout ce que le veau peut manger, mais pas plus. On commence en général par ½ de livre par jour et on augmente graduellement pour que le veau reçoive 2 à 3 livres par jour à l'âge de cinq ou six mois.

Le veau doit avoir du sel à sa disposition et de l'eau claire régulièrement une fois par jour. Autant que possible, les repas doivent être donnés à des heures régulières. Tout changement dans la nourriture doit être fait graduellement et toujours à la même température. Evitez la suralimentation. Que les vaisseaux et les auges soient propres. Toujours tenir les veaux secs et ne pas les exposer aux courants d'air froid. Leurs loges doivent être bien éclairées et ventilées.

Les jeunes veaux ne doivent jamais être exposés au soleil ardent et aux mouches durant l'été. Il vaut mieux les laisser dans des loges un peu sombres durant le jour, pour éviter les mouches, et les mettre dehors durant la nuit pour leur donner de l'exercice.

Les veaux nés à l'automne peuvent être mis au pâturage au printemps, mais ce pâturage doit être un bon pâturage de luzerne ou de grains verts, dans lequel il doit y avoir un abri et de l'ombre. Bien qu'on puisse cesser la ration de lait à cet âge, on doit continuer à donner une petite ration de moulée.

Remède contre la diarrhée

Réduire la nourriture, la supprimer même complètement pendant 12 heures et donner une cuillerée à table d'huile de ricin. Ensuite ne donner que du lait chaud en petite quantité, auquel on ajoute un peu de farine grillée et donner un oeuf cru toutes les trois heures. Tenir le veau dans un endroit chaud et sec.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.

LA CULTURE DES SOLEILS

— Vas-tu semer du soleil cette année, Pierre?

— Mais non, puisque les soleils ne valent rien. Te rappelles-tu ce que nous disait le professeur d'agriculture qui accompagnait le train-exposition qui a parcouru les campagnes du Manitoba, l'année passée? En parlant de la culture du soleil, il disait: "Au Manitoba, ceux qui veulent se faire du bois de corde pour allumer leurs poêles pendant l'hiver font bien de semer du soleil." A part ça, j'ai toujours entendu dire que les bêtes à cornes, surtout les vaches à lait, se refusaient à manger de l'ensilage fait avec du soleil; d'autant plus que ça les rend souvent malades; "c'est trop fort pour les reins", comme disent bien des cultivateurs. Il y a encore d'autres raisons pour ne pas semer du soleil, mais je t'en fais grâce.

— Eh bien! moi, pour ma part, je vais en semer, et au moins le double de ce que j'avais semé l'an passé. Voici l'expérience que j'ai faite en 1924: Tu te rappelles que la saison était tardive. A cause de cela, ce n'est que dans les premiers jours de juin que j'ai pu semer mon blé d'Inde. Comme je craignais que ma récolte ne fût pas suffisante pour mes animaux, j'ai pensé à semer du soleil. J'ai donc ensemencé sept acres.

Vu la sècheresse de tout près de six semaines qui, tu t'en rappelles, a sévi dans notre district, j'ai bien pensé, jusque vers la fin du mois de juillet, que je n'aurais pas de récolte de blé d'Inde. Par contre, les sept acres que j'avais ensemencées en soleil paraissaient très bien, et alors que le blé d'Inde n'était qu'à cinq ou six pouces au-dessus de terre, les soleils avaient déjà près de deux pieds de hauteur; ils étaient forts et de très belle apparence. La pluie nous vint enfin, et comme nos terres du Manitoba sont éminemment propres à la culture du blé d'Inde, ce dernier ne tarda pas à faire des progrès si considérables, que vers le 15 du mois d'août j'étais assuré d'une bonne récolte. Mais pendant ce temps, mes soleils avaient fait encore des progrès plus extraordinaires.

Vers le 15 du mois de septembre, je me mis en frais de couper mon blé d'Inde qui, malgré la grande sècheresse, me donnait à peu près ¾ de récolte. Comme les nuits devenaient de plus en plus fraîches et que j'avais peur d'une gelée, je travaillai jour et nuit pour sauver ma récolte. Malgré mes efforts, une bonne partie fut touchée par la gelée. Pendant que le froid endommageait mon blé d'Inde, mes soleils, dont je n'avais pu m'occuper, continuaient à grandir, en dépit des nuits très froides et même des gelées. Vers le premier octobre, ayant enfin fini d'ensiler mon blé d'Inde, je pris le temps de creuser un silo spécial, parce que je ne voulais pas mélanger le soleil et le blé d'Inde dans le même silo, et je me mis enfin à couper et à ensiler le soleil.

Pendant tout ce temps, je me demandais toujours si je n'avais pas perdu mon temps, et si mes animaux mangeraient cet ensilage. J'avais tellement peur de m'être trompé que je retardais de jour en jour à me servir de cet ensilage. Finalement, je me décidai et je donnai une bonne ration à chacune de mes vaches à lait et à toutes mes génisses. J'avais, jusqu'à ce moment, donné de l'ensilage de blé d'Inde et me demandais quelle réception on ferait à cet ensilage de soleils qui, je l'avouerai, ressemblait plutôt à des bouts de branches qu'on aurait coupées et qui auraient été salies par la poussière et la terre. A ma grande surprise et à mon entière satisfaction, tous mes animaux passèrent de l'ensilage de blé d'Inde à l'ensilage de soleils, non seulement sans se faire prier, mais presque comme des bêtes qui passent du foin sec à l'herbe. Imagine-toi mon contentement.

Cependant, au bout de quelques jours, je m'aperçus que la production de mes vaches à lait avait quelque peu diminué, et je me demandais si ce n'était pas dû à ce changement d'ensilage. Vu que j'avais beaucoup de blé d'Inde, je ne voulus pas pousser l'expérience plus loin et je me contentai de donner l'ensilage de soleils aux vaches taries et aux génisses. Mais voici ce que je constatai: vu la grande sècheresse de l'été, par conséquent le manque de pâturage, mes vaches n'étaient pas en très bon état, mais au bout d'un mois de cette ration de soleils, je m'aperçus qu'elles avaient engraissé, qu'elles avaient le poil très fin et qu'en somme elles étaient en parfait état.

J'avais semé sept acres de soleils. Je compte que ces sept acres m'ont rapporté entre 12 et 14 tonnes d'ensilage à l'acre. Je base ces chiffres sur le fait que j'ai eu assez d'ensilage pour en donner une moyenne d'une demi-tonne par mois à plus de cinquante bêtes, et cela pendant trois mois et demi.

En somme, les sept acres que j'ai ensemencés en soleils m'ont rapporté à peu près 30 pour cent de plus, à l'acre, que le terrain que j'avais ensemencé en blé d'Inde. L'ensilage de soleils n'a peut-être pas été aussi bon pour le lait que l'ensilage de blé d'Inde, mais par contre, je suis persuadé qu'il a été meilleur pour tenir les animaux en bon ordre et pour les engraisser.

Cette année, je vais semer une quantité de soleils au moins double que celle que j'avais l'année passée.

Je conseillerais à ceux qui sont portés à ne pas croire ce que je viens de dire, d'essayer eux-mêmes à faire l'expérience que j'ai faite.

UN CULTIVATEUR.

NOUVELLES AGRICOLES

Le blé est entièrement semé dans le sud de la Saskatchewan

Régina — D'après le troisième rapport sur les récoltes du Canadien-Pacique, division de Régina, les semailles de blé sont terminées dans douze districts du sud de la Saskatchewan. Si le beau temps actuel se continue pendant une semaine, tous les grains seront pour ainsi dire semés. Les conditions sont excellentes partout.

Le "Wheat Pool" de la Saskatchewan construit des élévateurs

Régina — Le "Wheat Pool" de la Saskatchewan a accordé un contrat pour la construction de quinze élévateurs de campagne à la "Harper Construction Company", de Winnipeg. Un second contrat pour douze élévateurs a été donné à Knudsten & Son, de Régina. Les endroits où ces élévateurs doivent être érigés n'ont pas été décidés définitivement. Ceux-ci seront des derniers modèles et auront une capacité chacun de 32,000 minots.

Jugement de la Cour suprême au sujet des grains au pays

Ottawa — Dans un jugement que l'on croit devoir affecter les permis émis par la Commission des grains, la Cour suprême du Canada a décidé que la sous-section 7 de la section 95 de l'Acte des grains est "ultra vires" des pouvoirs du parlement canadien.

Cette sous-section voit à ce qu'il soit fait note des surplus dans les élévateurs publics. Il faudra disposer du quart de un pour cent; le surplus retournera à la Commission.

Coopérative volontaire des oeufs en Saskatchewan

Afin de répondre à de nombreuses demandes, les Crèmeries coopératives de la Saskatchewan tiennent une coopérative volontaire d'oeufs à leurs entrepôts frigorifiques de Saskatoon, Régina, Melfort, Yorkton, Weyburn et North Battleford. L'objet de cette coopérative est de réduire au minimum la spéculation et la perte et de stabiliser le marché des oeufs dans l'intérêt du producteur et du consommateur.

La conservation des oeufs

La station fédérale expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière a fait des recherches pour trouver le meilleur moyen de conserver les oeufs jusqu'à l'hiver. Les différents moyens à l'essai étaient les suivants: oeufs mis dans des cartons d'une douzaine, sans autre traitement; oeufs emballés dans du papier de soie et mis dans des cartons d'une douzaine; oeufs plongés dans de l'eau bouillante et mis dans des cartons d'une douzaine; oeufs plongés dans de l'eau bouillante, emballés dans un papier de soie et mis dans des pots de terre et recouverts de sel; oeufs mis dans des pots de terre et recouverts d'une solution de silicate de soude (eau de verre); oeufs mis dans des pots de terre et recouverts d'eau de chaux. Tous ces oeufs étaient frais, inféconds, à coque saine et propre; la période de conservation a duré du 15 juillet au 15 décembre 1923. Ils ont tous été mis dans une cave à plancher de ciment où la température variait de 40 à 50 degrés F.

La première expérience semble indiquer que la solution commerciale d'eau de verre (que l'on peut se procurer dans la plupart des pharmacies) et l'eau de chaux (que l'on peut faire soi-même à la maison), fournissent les deux meilleurs moyens de conserver les oeufs pendant une période assez longue. Le contenu des oeufs conservés dans l'eau de chaux était tout aussi bon que celui des oeufs conservés dans l'eau de verre; la seule différence était dans l'apparence de la coque. Le sel, sans donner d'aussi bons résultats, peut cependant être employé avantageusement pendant une période plus courte. Venaient ensuite, au point de vue des résultats, les oeufs enveloppés dans du papier de soie; quant à ceux qui avaient été plongés dans de l'eau bouillante et qui n'avaient pas été mis dans du papier de soie, ce sont ceux qui se sont le plus mal conservés.

LES TRADITIONS DE NOS PERES

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal veut les faire revivre le 24 juin prochain

Montréal — La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui se prépare activement et longtemps d'avance pour célébrer d'une façon extraordinaire notre prochaine fête nationale, a déjà organisé 29 chars historiques, qui ont pour but de reproduire des visions du passé, où le public verra les coutumes et les traditions ancestrales représentées avec le plus grand souci de la vérité.

Le premier, qui est allégorique, est celui de la Société Saint Jean-Baptiste. Viennent à sa suite les chars représentant les sujets suivants:

La Nouvelle-France et les indigènes d'Amérique; Louis Hébert et Champlain, les premiers défricheurs; missionnaires et explorateurs du 17me siècle, — la marche en raquettes; A la claire fontaine, chant populaire; Guillaume Couillard, le premier laboureur, 1628; la grosse gerbe et la moisson; Marianne s'en va-t-au moulin; le tissage domestique et l'intendant Talon, 1670; marchands traiteurs et voyageurs d'antan; le canot d'écorce; Jeanne LeBer consacrant sa vie à la prière et aux travaux d'art, 1679; A Saint-Malo, beau port de mer, chant populaire; la fabrication du sucre d'érable et le Dr Sarrazin, 1685; l'"Angélus aux champs", la fenaison; filage et tressage, au manoir comme dans la chaumière; le fils du roi s'en va chassant; en roulant ma boule, chant populaire; premier voyage en voiture de Québec à Montréal, 1734; la calèche; le pain de chez nous, le vieux four; la plantation du maïs chez le seigneur, coutume populaire; le menuet, danse type des anciens; Vive la Canadienne, chant populaire; la maison paternelle, celle qu'on n'oublie pas; Montréal, quatrième ville française de l'univers; la guignolée, coutume vénérable; la croix du chemin et le mois de Marie; Vive la France, chant populaire; Soeur Bourgeois et la Sainte-Catherine; "O Canada, terre de nos aïeux", hymne national; saint Jean-Baptiste, le patron.

Mauvais cultivateur, celui qui achète ce que sa ferme peut lui fournir. Mauvais père de famille, l'homme qui fait le jour ce qu'il peut faire la nuit, à moins que le temps ne s'y oppose. Plus mauvais encore celui qui fait les jours ouvrables ce qu'il pourrait remettre aux jours fériés. Et le pire de tous, celui qui, dans un beau jour, travaille sous son toit au lieu d'être aux champs. — Pline.

* * *

Admirez, si vous voulez, une grande ferme, n'en cultivez qu'une petite. — Virgile.

Cours du grain fourni par
Malden Elevator Company Ltd
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 11 mai 1925

GRAINS	Mardi 5 mai	Merc. 6 mai	Jeudi 7 mai	Vendi 8 mai	Samedi 9 mai	Lundi 11 mai
Blé No 1 Nord	1.72⅞	1.79½	1.77⅞	1.79⅞	1.71⅞	1.70⅜
2 Nord	1.69⅜	1.76½	1.74⅞	1.76⅞	1.68⅞	1.67⅜
3 Nord	1.64⅜	1.71½	1.69⅞	1.71⅞	1.63⅞	1.62⅜
Avoine 2 CW	.58¾	.59⅜	.57⅛	.59	.59⅛	.55⅝
3 CW	.54¼	.55⅛	.54⅛	.54⅛	.54⅛	.53⅝
Orge 3 CW	.89	.90¼	.87⅜	.88⅜	.87¾	.86⅜
4 CW	.84½	.85¼	.82⅜	.83⅜	.82¾	.81⅜
Lin 1 NW	2.35¾	2.41¾	2.39	2.45	2.42	2.43
2 CW	2.31¾	2.37¾	2.35	2.41	2.38	2.39
Seigle 2 CW	1.18	1.23	1.21¾	1.23⅞	1.18⅞	1.15⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.72⅞	1.79½	1.77⅞	1.79⅞	1.71⅞	1.70⅜
Avoine 2 CW	.54¾	.55⅜	.55⅛	.56	.55⅛	.54⅝
Orge 3 CW	.89½	.90¼	.87⅜	.88⅜	.87¾	.86⅜
Lin 1 NW	2.35¾	2.41¾	2.39	2.45	2.42	2.43
Seigle 2 CW	1.18	1.23	1.21¾	1.23⅞	1.18⅞	1.15⅜
Options						
Blé de Mai	1.72⅞	1.79½	1.77⅞	1.79⅞	1.71⅞	1.70⅜
de Juillet	1.66½	1.71	1.72	1.76¼	1.69½	1.66½
d'Octobre	1.39½	1.42¼	1.40½	1.43⅞	1.38⅛	1.37⅛
Avoine de Mai	.53¾	.54⅝	.54⅛	.55	.54⅛	.53⅜
de Juillet	.55¼	.56⅜	.55¾	.56⅛	.55½	.54⅞
d'Octobre	.50¼	.51½	.51	.51⅞	.51¼	.51⅛
Orge de Mai	.89½	.90¼	.87⅜	.88⅜	.87¾	.86⅜
de Juillet	.90½	.91½	.88⅜	.89¾	.89	.87⅜
d'Octobre	.78	.78½	.77⅛	.77⅛	.76½	.76⅛
Lin de Mai	2.35¾	2.41¾	2.39	2.45	2.42	2.43
de Juillet	2.39½	2.45¾	2.42¾	2.48¼	2.45½	2.46
d'Octobre	2.21	2.27	2.25½	2.29	2.28	2.28
Seigle de Mai	1.18	1.23	1.21¼	1.23⅞	1.18⅞	1.15⅜
de Juillet	1.19	1.24¼	1.22¼	1.25	1.20¼	1.17
d'Octobre	1.05½	1.09½	1.10	1.11½	1.09	1.07

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84⅝	
Franc français	5.28	19.3
Franc belge	5.12	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	4.16	19.3
Drachme grecque	1.92	19.3
Couronne norvégienne	17.03	27.0
Couronne danoise	19.01	27.0
Couronne suédoise	26.89	26.8
Mark allemand	23.86	23.8
Peseta espagnole	14.67	19.5
Couronne hollandaise	40.32	40.0

LE MARCHE

12 MAI 1925

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.50—$5.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.50—$4.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.50—$3.50
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.25—$4.00
Pour conserves	$1.75—$3.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.65—$12.65
Très gras	$11.50—$11.50
Lourds	$10.50—$10.50
Très lourds	$10.00—$10.00
Porc d'étal	$11.00—$11.25
Légers	$8.00—$10.25
Inférieurs	$7.50—$7.50
Truies No 1	$9.50—$9.50
Truies No 2	$9.50—$9.50

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .32
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .27
Premiers	$ .25
Seconds	$ .21
Fêlés	$ .17
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.25
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00—$20.00
Mil. No 2	$18.00—$19.00
"Red Top" No 1	$14.00—$15.00
"Red Top" No 2	$13.00—$14.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

La Chorale de la ville se préoccupe de trouver des fonds pour lui permettre de concourir au prochain festival. Une somme considérable est encore nécessaire pour couvrir les frais de déplacement et autres. On a décidé d'organiser une grande vente à l'enchère qui aura lieu le 19 mai au magasin de Frank Kisbey. Les citoyens sont invités à donner tout ce qu'ils peuvent en fait d'habits, de meubles, semences, outils de jardinage, etc.

Un concert sera également donné au temple Saint-Paul. La Chorale et tous les concurrents du festival y prendront part.

• • •

M. et Mme Achille Renuart sont revenus de Miami, Floride, où ils ont passé les six derniers mois. M. Renuart, qui a là-bas de gros intérêts dans l'immeuble avec le lieutenant-colonel O'Leary, s'efforcera d'y retourner avant la fin de l'été.

• • •

D.-B. McIntyre, assesseur de Brandon, Man., a été nommé assesseur de la ville. Il y avait quatorze candidats sur les rangs pour la position.

• • •

M. et Mme F. Humby sont partis pour Dawson City, où le capitaine Humby a été transféré. Ils étaient depuis sept ans dans notre ville et Mme Humby y avait pris une part active aux oeuvres sociales et catholiques.

Le nouvel inspecteur de la police montée est l'inspecteur W. Munday, qui était à Régina depuis l'automne dernier et a fait un séjour de deux ans à Chesterfield Inlet, dans le territoire de la baie d'Hudson.

• • •

Durant les neufs jours qui précèdent la fête du Sacré-Coeur, du 11 au 19 juin, aura lieu dans le monde entier la neuvaine de messes pour la conversion des Juifs. Le couvent de Notre-Dame de Sion fait de nouveau appel aux membres du clergé, leur demandant d'offrir une messe l'un de ces jours et de lui donner avis de la date. Il s'adresse aussi à la générosité des laïques, les invitant à faire dire des messes à cette intention et à lui transmettre le nom du célébrant et la date de la messe. Le Souverain Pontife a a coeur cette oeuvre de la conversion des Juifs et l'année dernière il a dit la messe, le jour de la fête du Sacré-Coeur, à cette intention.

• • •

Nous avons eu le plaisir de saluer pour la première fois à Prince-Albert M. W.-A. Fournier, agent général de la Compagnie Générale Transatlantique à Winnipeg, qui s'est montré lui-même enchanté de cette visite. M. Fournier est parti jeudi pour Edmonton et la côte.

• • •

M. l'abbé Olivier, qui était au milieu de nous depuis un an, vient de repartir pour la province de Québec.

• • •

Un grand nombre de catholiques se proposent d'aller en pèlerinage à Wakaw, au sanctuaire de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, dimanche prochain.

FERLAND

Mlle Marie-Anne Fournier, qui vient de terminer son cours à l'école de Régina, était en visite pour quelques jours chez ses parents, M. et Mme L.-J. Fournier. Mlle Fournier doit prendre la direction de l'école de Dollard.

• • •

M. Aristide Fournier était au sanatorium de Qu'Appelle, ces jours derniers, pour consulter ses médecins Nous lui souhaitons un complet rétablissement avant longtemps.

• • •

M. Raoul Johnson, instituteur à Billimum, est en visite chez ses parents, M. et Mme E. Johnson.

BILLIMUN

Henri et Louis Wanlin ont subi à Shaunavon une opération des amygdales. Ils seront bientôt de retour à leur école, prêts à faire double travail.

• • •

Ces quinze derniers jours, la température a été favorable aux semeurs, car M. Jos. Brière a déjà fini d'ensemencer son blé. Dans huit jours, les semailles seront à peu près toutes terminées.

• • •

Dimanche dernier, Mlles Alice et Marie Brière, ainsi que M. R. Johnson, ont été à la messe à Ferland.

• • •

Hélène, âgée de six ans, enfant de M. et Mme A. Descoteaux, est décédée il y a déjà quelque temps. Elle était malade depuis de longs mois. A la famille éprouvée nous offrons nos meilleures sympathies.

• • •

A Billimum, tout a quitté la torpeur des jours froids, courts et monotones. En effet, dès l'aurore, les oiseaux chantent sous nos fenêtres, les fermiers s'en vont aux champs, les fermières traient les vaches et les enfants font le tapage. Les paresseux seuls restent apathiques. Dans leur lit, ils demeurent jusqu'à ce qu'ils soient fatigués de dormir ou de vouloir dormir. Chacun son goût, direz-vous. C'est bon, j'ai fini, car je ne peux discuter ce qui ne se prête pas à la discussion. Au revoir.

GRAVELBOURG

La fête de Dollard

Avec le dévoué concours de nos sociétés locales, — Dames Patronesses, Société Saint-Jean-Baptiste, Chevaliers de Colomb, etc. — le Collège Mathieu se prépare activement à célébrer avec éclat et splendeur, les dimanche et lundi 24 et 25 mai prochain, la grande fête de Dollard des Ormeaux, le sauveur de la Nouvelle-France aux sombres jours de 1660. Mgr Z.-H. Marois, P.D., vicaire général de l'archidiocèse, qui honorera la fête de sa présence, a bien voulu accepter le patronage de la célébration.

Programme de la fête

Un programme des plus variés et des plus attrayants a été soigneusement élaboré par les organisateurs. La fête commencera le dimanche 24 mai par une grand'messe solennelle à l'église paroissiale. Les élèves du Collège chanteront la belle messe harmonisée de Roswig en sol. Le sermon sera donné par Mgr Marois. A l'élévation, il y aura sonnerie de clairons par les collégiens en l'honneur des héros du Long-Sault. Le soir, à 8 h., il y aura grande séance dramatique et musicale à la salle académique du Collège, et les élèves représenteront une captivante tragédie en cinq actes. Les prix d'admission seront populaires.

Le lendemain, grand pique-nique sur le terrain de l'église, concours, tournois, parties de balle au camp, amusements variés, concert de fanfare, rafraichissements et repas servis sur le champ au comptoir. Le soir, à 8 heures, répétition de la séance de la veille à la salle des promotions au Collège.

Nos compatriotes des localités avoisinantes sont tous cordialement invités à assister à ces démonstrations religieuses et patriotiques.

Arborez les drapeaux

La fête de Dollard coïncidant avec le "Victoria Day", célébré dans tout l'Empire britannique, il y a un double motif pressant de célébrer cette fête avec le plus d'éclat possible. Les citoyens se feront donc un pieux devoir d'arborer leurs drapeaux à cette occasion, de décorer leurs demeures, de pavoiser les édifices publics et les rues d'oriflammes aux couleurs nationales. C'est la fête de la patrie, c'est l'apothéose de ses héros les plus valeureux. La Rose de Dollard, emblème du martyr de nos libérateurs de 1660, devra être fièrement portée par tous nos compatriotes. Ces roses emblématiques seront vendues sur le champ.

Prière pour la Patrie

Le soir, à l'heure de l'Angelus, alors que les cloches de l'église tinteront dix-sept coups et sonneront le glas de gloire en mémoire des dix-sept preux martyrs du Long-Sault morts pour le salut de la Nouvelle-France, le dimanche matin, à la grand'messe solennelle, tous nos compatriotes de langue française devront avoir à coeur de prier pour la Patrie, persécutée dans ses droits les plus sacrés, de supplier le Dieu de Dollard, le Dieu des armées et des nations de bénir notre peuple, de conserver parmi nous le culte des vertus ancestrales et de la langue des aïeux, de la foi de nos pères et de leur zèle apostolique.

Dimanche matin, tous sont invités à recevoir la sainte communion pour la Patrie et le triomphe de nos causes religieuses et nationales, — notre religion, notre langue, nos écoles, notre survivance, nos droits. Comme Dollard et ses compagnons, avant de partir pour le théâtre du combat, reçurent le Dieu des Forts pour combattre "jusqu'au bout", notre jeunesse tout particulièrement devra communier ce jour-là afin d'être toujours des émules de Dollard et de ses preux dans l'accomplissement fidèle de ses devoirs primordiaux envers Dieu et la Patrie.

Convention des Chevaliers de Colomb

Samedi, le 30 mai prochain, aura lieu à Gravelbourg la convention du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan. La ville de Gravelbourg se prépare à les recevoir dignement. Un programme soigné est préparé à cet effet. M. Louis Martel, maire de Gravelbourg, assistera de droit aux séances de la convention à titre de député de district. M. l'avocat Thomas Gallant, grand chevalier local, et M. J.-A. Forcier, ont été élus par la cour locale comme délégués à la convention. MM. J.-E. Brodeur, de Ponteix, et T.-H. Bourassa, de Laflèche, ont été choisis comme délégués substituts. Nos meilleurs voeux de succès aux Chevaliers de Colomb pour cet important congrès du Conseil Suprême de la province.

Nouvelles locales

La solennité des Quarante-Heures a eu lieu dans les premiers jours de mai au Collège.

• • •

Dimanche le 3 mai, les Dames Patronesses du Collège ont eu leur réunion à cette institution pour préparer la Fête de Dollard. Quelques jours après, les Chevaliers de Colomb et les officiers de la Saint-Jean-Baptiste se sont aussi réunis dans ce but.

• • •

M. et Mme Maurice Gravel sont revenus de Régina où ils avaient passé quelques jours avec leur fils Jacques.

• • •

Mme W. Saint-Germain et Mme H.-J. Coutu ont fait en automobile un voyage à Régina.

• • •

M. Narcisse Morin et M. Blais ont tous deux subi une opération à l'hôpital de Régina. Ils sont en bonne voie de guérison. Nous souhaitons à nos convalescents un prompt retour à la santé.

• • •

M. E. Cadieux s'est acheté une voiture-automobile, modèle Nash (coupé) 1926, au prix de $2,550.

• • •

Mlles Blanche Forcier et Marguerite Piché sont de retour de l'Ecole Normale de Régina.

La valeur des immeubles dans les villes du Canada

Ottawa — L'évaluation des propriétés imposables dans les 82 villes du Canada qui comptent plus de 5,000 de population est de $3,082,251,786, ce qui représente une valeur par tête de $1,001.36. Dans 257 municipalités de mille à cinq mille de population, l'évaluation est de $339,121,647, ce qui représente une valeur par tête de $614. Par provinces la valeur par tête est la suivante: Ile du Prince-Edouard, $521; Nouvelle-Ecosse, $572; Nouveau-Brunswick, $484; Québec, $1,029; Ontario, $980; Manitoba, $1,170; Saskatchewan, $1,022; Alberta, $1,009; Colombie-Britannique, $1,297.

Cigarettes explosives

Paris — Les fumeurs n'allument plus leurs cigarettes qu'avec crainte depuis quelques jours. On annonce de différents points de la France que des fumeurs ont été sérieusement brûlés aux mains et au visage par l'explosion de petites capsules dissimulées dans le tabac.

On se perd en conjectures sur les mobiles qui ont amené des inconnus à "charger" les cigarettes. Le Laboratoire Municipal examine deux échantillons qui lui ont été adressés par une des victimes, un mécanicien parisien, et l'on espère que cette enquête fournira les indices qui mettront sur les traces des coupables.

La terre est un grenier de mauvaises herbes. Les mauvaises graines sont de la famille des mauvais cultivateurs. Si la terre est mangée par la mauvaise herbe, les prés la nettoyent; si elle est lasse, ils la reposent; si elle est épuisée, ils la fortifient. — Bujault.

• • •

Mauvaises herbes viennent comme teignes et ne crèvent pas. Ouvre la bouche pour parler; fourre-toi dans l'eau pour te mouiller; suit la routine pour te ruiner. — Bujault.

LA POLITIQUE DE M. BRIAND

L'unité et les mérites de sa vie parlementaire

Chaque fois que nous songeons à la présence de M. Aristide Briand à la Société des ations et au Parlement, ce n'est pas sans éprouver un secret réconfort.

Peut-il y avoir, en effet, avocat plus éloquent et plus avisé pour défendre nos intérêts inséparables de ceux des peuples libres? Peut-il y avoir, d'autre part, thérapeute plus qualifié pour juger sainement de la situation internationale et proposer d'y porter les remèdes qui s'imposent?

Conserver, tout en veillant à notre sécurité, des rapports indispensables avec la Grande-Bretagne, poursuivre une juste politique avec la Papauté, demeurer fidèle à nos alliances avec nos amis de l'Est Européen: c'est le vrai programme de la France, dans le domaine des affaires extérieures. Or, c'est le programme de M. Briand.

En dépit des difficultés de l'heure, il a pris, il n'y a pas longtemps, la parole, à Paris, en faveur du maintien de notre ambassade auprès du Vatican; il a su éviter, ces jours derniers à Genève, de se montrer cassant avec M. Chamberlain, tout en rassurant, avec tact, la Pologne.

Notre confiance lui est acquise. S'il possède, à un degré éminent, la sagesse et le sentiment des nuances, il a prouvé, aussi, qu'il était capable d'y joindre une réelle générosité et un indéniable courage.

Rappelons-nous, à propos des questions actuelles, quelques-uns des éclatants mérites de sa carrière; dégageons l'unité de cette vie parlementaire, et nous constaterons que M. Briand, dès qu'il eut atteint sa maturité politique et qu'il eut clairement discerné nos besoins nationaux, a été l'homme des mêmes causes, quelle que soit la diversité de tactique que son sens de l'opportunité ait pu lui suggérer.

C'est lui qui, en 1906, soucieux d'apporter à la France, enfiévrée par le sectarisme combiste, le plus de calme possible, a réglé, avec une subtilité pleine de ménagements, l'affaire de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. C'est dans le même esprit de conciliation clairvoyante qu'il soutint, en 1913, contre un radicalisme attardé, la candidature de M. Raymond Poincaré à la Présidence de la République et que, depuis la signature de la Paix, il s'est fait le champion de la reprise des relations avec le Saint-Siège.

On peut hardiment affirmer que la France a été, à l'avance, disposée par lui à supporter victorieusement le choc de l'Allemagne, parce qu'il contribua beaucoup à grouper solidement toutes nos énergies dispersées. Il compléta l'effet salutaire de son action apaisante dans l'ordre religieux, en réclamant du Parlement des crédits pour notre armement et prépara la "Loi de trois ans" que M. Louis Barthou réussit à faire voter à la suite d'une campagne menée avec autant d'énergie que de talent.

Les hostilités une fois engagées, la nécessité d'une politique d'union sacrée s'imposait plus impérieuse que jamais. M. Briand qui, du 3 novembre 1915 au 20 mars 1917, remplaça M. Viviani à la présidence du Conseil, fit tout ce qui dépendait de lui, non seulement pour assurer le rapprochement civique des Français, mais aussi la coopération étroite des Alliés.

Si l'horrible conflit ne parait pas l'avoir secoué d'une émotion aussi intense, aussi communicative que M. Georges Clémenceau, il décupla, à coup sûr, ses dons précieux de diplomate. Tous les Alliés subissaient l'emprise séductrice de notre Ministre des Affaires étrangères. Sa finesse pénétrante et son bon sens opéraient, tous les jours, des merveilles. Son autorité s'avérait souveraine lors des conférences qu'il se plaisait à multiplier pour le plus sérieux profit moral de l'Entente. C'est lui, ne l'oublions pas, qui a démasqué la traitrise de Ferdinand de Bulgarie et signalé l'urgence qu'il y avait de secourir la Belgique et la Serbie; c'est lui qui a soutenu nos chefs militaires partisans de la défense, à tout prix, de Verdun, qui devait donner tant de lustre à notre prestige et démoraliser peu à peu nos ennemis; c'est lui qui eut la noble inspiration d'appeler au ministère de la Guerre l'immortel Galliéni à qui s'était confié le coeur palpitant de Paris, puis le maréchal Lyautey en butte, hélas, à une haine mesquine; c'est lui enfin qui s'employa, avec l'adresse la plus experte, à créer l'unité d'action dans les opérations militaires des Alliés et à amorcer la question capitale des "Réparations et des Garanties" dans ses premiers pourparlers avec le Président Wilson.

Ce qui demeure à nos yeux, sous le rapport de la politique extérieure, la partie la plus splendide de l'oeuvre de M. Briand, ce fut son attitude, qui jamais ne se démentit, vis-à-vis de la Pologne, notre amie de toujours et, à présent, notre très sûre alliée.

Au milieu de la conflagration européenne, il lia indissolublement, dans sa pensée, notre cause à celle de notre soeur slave, car personne mieux que lui n'a vu en la France le Soldat du Monde se battant pour la Civilisation et pour l'indépendance des peuples. Il lui arriva même, un jour qu'il insistait avec fermeté auprès de la Russie pour qu'elle précisât ses intentions concernant le peuple polonais, de s'attirer un refus d'explication d'une sécheresse telle et si chargé de menaces que la France et son vaillant guide durent taire soigneusement, mais en les gardant plus vivaces que jamais, au fond du coeur, leurs sympathies polonaises.

Avec quelle allégresse superbe elles se manifestèrent ces sympathies lorsqu'il fut permis de les mettre publiquement au service du Droit. A ce propos, nous songeons spécialement au grand duel franco-anglais de l'année 1921, au sujet de la Haute-Silésie, quand M. Briand était à nouveau Président du Conseil. Lorsque la Société des Nations, arbitre en dernier lieu, eut prononcé un verdict à peu près acceptable, la chevaleresque Pologne fut remuée envers M. Briand, son fidèle soutien, d'un élan touchant de gratitude dont son très distingué ministre à Paris, le comte Maurice Zamoyski, s'empressa de venir, lui-même, transmettre l'expression au Quai d'Orsay.

Elles ne s'effaceront pas de notre mémoire les belles paroles, prélude d'une conduite plus belle encore, prononcées, le 14 mai 1921, par M. Briand, devant les divers membres de la presse étrangère, au lendemain d'un discours menaçant de M. Lloyd George qui, dans son antipolonisme exacerbé, cherchait à fausser les données du problème silésien:

"M. Lloyd George a interprété la situation à son point de vue: mais nous sommes des pays libres, de grands pays qui se parlent les yeux dans les yeux. Il n'appartient à aucun de nous de donner des ordres à l'autre."

Où trouver, n'est-ce pas, sous une forme plus sobre, l'affirmation d'un sentiment de dignité patriotique plus maitre de lui?

Lors des amères négociations de Cannes elles-mêmes, ce n'est pas sans une louable fierté que le représentant de la France, ne voulant entendre parler que d'un "Traité mutuel de garantie", repoussa, comme humiliant et injuste, le "Pacte d'assistance" envisagé, à notre égard, par l'orgueil aveugle du Premier britannique.

Quoi donc de plus compréhensible, dans les jours troubles que nous traversons, que de voir nos souvenirs et nos espérances prendre leur vol vers l'illustre démocrate habile dans l'art de concilier la prudence avec l'honneur.

Robert CHABRIE.

(La "Revue Bleue")

Le chauffard

J'appelle chauffard un imbécile. L'individu qui fait pétarader à pleins gaz son cyclecar ou sa puissante torpédo, au milieu d'une agglomération, est assurément un imbécile. Et sa bêtise, multipliée par la vitesse de sa voiture, est, à mon sens, infinie.

J'appelle chauffard un goujat. Le grossier personnage qui se lance sur la route comme si elle lui appartenait, qui n'a souci de rien, qui n'avertit pas dans les virages qu'il prend, parfois, à gauche, au risque d'écrabouiller l'infortuné passant qui, venant en sens inverse, tient, lui, sa droite, est un goujat et une brute. C'est le goujat qui sème la terreur sur la route, qui écrase bêtes et gens, qui ne ralentit pas aux endroits dangereux, qui double les voitures en les frôlant, qui veut passer toujours même quand il n'a manifestement pas la priorité. Voilà le chauffard.

Le chauffard est, en somme, le contraire du chauffeur, du bon chauffeur. Il est bête. Il est mufle. Il est maladroit. Il est lâche. Il est l'ennemi de tout le monde et principalement des chauffeurs. J'ajoute que je n'appelle pas chauffard le monsieur qui s'enfuit après avoir écrasé quelqu'un. Cet individu-là, je l'appelle simplement un assassin!

Maurice PRAX.

La mère du martyr

L'exposition universelle des missions catholiques au Vatican, dont nous avons déjà parlé, voit, chaque jour, dans ses pavillons, de nombreux visiteurs. Certains d'entre eux furent dernièrement les témoins d'une scène émouvante.

Une pauvre vieille entra avec son groupe dans la salle de Terre-Sainte où se trouvent rassemblés des tableaux évoquant les martyrs de l'idée missionnaire. Soudain, devant le premier de ces tableaux, elle s'arrête, se jette à genoux et se met à sangloter, priant à haute voix.

Sous cette toile, on lisait: "Martyre du P. Albert Amarisse et d'autres chrétiens massacrés par les Turcs à Yeni Kalé, en 1920."

La pauvre femme qui gémissait et priait était la propre mère du martyr.

M. Gobineau n'a pas démissionné

Paris. — On nie à la Banque de France que M. Gobineau ait démissionné comme gouverneur de cette institution, mais les journaux continuent à dire qu'il doit démissionner sous peu et qu'on est à lui chercher un successeur.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JOSEPH

Ces jours derniers ont eu lieu à Saint-Joseph, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Ambroise Sarrasin, décédé à l'âge de 69 ans et 6 mois.

Le service fut chanté par M. l'abbé Martin, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste, et Forest, de Letellier, comme diacre et sous-diacre. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de circonstance.

Les porteurs étaient MM. Ambroise Girard, Hector et Wilfrid Sarrasin, Joseph Lizeunette, Georges Champagne et Georges Beaudette, tous neveux du défunt.

Le deuil était conduit par son épouse, Célina Sarrasin, ses fils et ses filles, ses gendres et ses brues et ses petits-enfants. Dans la nef on remarquait son frère et ses soeurs, neveux, nièces et autres parents et amis.

Portait la croix, son frère, M. Xavier Sarrasin.

• • •

La famille Sarrasin, vraiment touchée des marques de sympathie, désire remercier les parents et amis qui ont bien voulu l'assister dans cette triste circonstance.

Au cours de la journée de samedi il n'était question que de "l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours". A une faible distance du village, M. Ant. Lévesque avait fait la capture d'un ours superbe dont le poids est de 130 livres. C'est le deuxième trophée de ce genre depuis peu.

STE-ANNE DES CHENES

Soirée

Mme Jean Gauthier a donné, le 26, une partie de cartes et une vente de paniers au profit de l'église. Il y avait 19 tables. La soirée a été belle et amusante. Elle a rapporté la somme de $28. Nos plus sincères remerciements à Mme Jean Gauthier et à tous ceux qui l'ont encouragée.

Voici les prix donnés à la partie:

Prix des hommes: 1. M. Albert Pelland; consolation, M. Léo Champagne.

Prix des dames: 1. Mlle Lecland, inst.; consolation, Mme Elzéar Blanchette.

Naissance

M. et Mme Raymond Blanchette font part à leurs parents et amis de la naissance d'une enfant, baptisée sous les noms de Marie-Yvonne-Raymonde-Elzire. Parrain et marraine: Elzéar Blanchette et Rose-Anna Leberge.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI: 1. Flora Girard; 2. Jeanne Nadeau.

Grade X: 1. Anna Bisson; 2. Marguerite Levasseur.

Grade IX: 1. Antoinette Boulet; 2. Eva Girouard.

Grade VIII: (a) 1. Marie Aubertin; 2. Aurélie Duguay. (b) 1. Yvonne Owens; 2. Germaine Lavergne.

Grade VII: 1. Léonie Lahaye; 2. Jane McAdams.

Grade VI: 1. Yvonne Guay; 2. Michel Saint-Jacques.

Grade V: 1. Nathalia Desmarais; 2. Arthur Lacerte.

Grade IV: 1. Laura Perron; 2. Marguerite Koensgen.

Grade III: 1. Marguerite Guay; 2. Jeanne Tougas.

Grade II: (a) 1. Reine Girouard; 2. Charles Bernier. (b) 1. Omer Demers; 2. Alice Blanchette.

Grade I: (a) 1. Henri Boucher; 2. René Demers. (b) 1. Léo Duhamel; 2. Ephrem Bohémier.

Préparatoire: 1. Eloi Bohémier; 2. Alphée DeMontigny.

Nomination

Le R. P. Edmond Dionne, rédemptoriste, de Sherbrooke, récemment arrivé à Sainte-Anne, est nommé vicaire de la paroisse.

• • •

Les RR. PP. Carmel et L. Tremblay, C.SS.R., donnent cette semaine la mission à Sainte-Geneviève.

SAINTE-AMELIE

Baptême

M. Steven Ramsay et Mme (Aurore Lauvé) ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la joie qu'ils ressentent à la naissance de leur nouveau fils, né le 28 avril. Il reçut au baptême les doux noms de Joseph Aimé-Julien. M. et Mme Julien Lambillotte, oncle et tante de l'enfant, le tenaient sur les fonts baptismaux comme parrain et marraine.

VASSAR

A M. et Mme N. Daigneault, un héritier nouveau, lequel a reçu au baptême les noms de Joseph-Henri. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Loiselle.

• • •

La famille Lachapelle, de Woodridge, rendait visite à M. et Mme J. Callahan.

• • •

Mme L. Beaudry, d'Argyle, Man., passe quelques semaines au milieu de ses parents.

• • •

La famille Wenden, de Labroquerie a pris possession de sa nouvelle demeure ces jours derniers. Bienvenue parmi nous.

• • •

Le 9 courant avait lieu le concour de français de l'Association d'Education. Le cercle paroissial était représenté par MM. A. Brun, A.-J. Beaudry et P. Bouchard. Une dizaine d'élèves y prenaient part. Nous attendrons les résultats avec anxiété. Certes nous n'espérons pas que l'école de Vassar soit le gros soleil qui brille, mais la petite étoile qui luit, qui scintille et qui guide serait déjà quelque chose.

SAINTE-ELISABETH

Dimanche prochain, le 17, aura lieu une séance dramatique et musicale donnée par les jeunes filles de la paroisse. On y rira et il paraît qu'on y pleurera peut-être aussi; alors il y en aura pour tous les goûts.

Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule, comme par le passé, encourager nos oeuvres paroissiales. Lever du rideau à 8 h. 15.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

"Wolfe et Montcalm! Deux héros dignes l'un de l'autre et des deux grandes nations qu'ils représentaient. Dignes d'avoir pour tombeau cet immortel plateau des Plaines d'Abraham qu'on dirait taillé par la nature pour être le théâtre d'héroïques épopées; où sur leurs cendres réunies la postérité élèvera peut-être, un jour, un monument commun qui les unira dans la même immortalité." (Jacques de Sérigny dans "Le Drapeau de Carillon")

Entendre Pierre Le Beach dans ce superbe rôle, ainsi que les autres acteurs et actrices qui le secondent dans ce drame du vieux Québec de 1760, c'est revivre cette mémorable époque de la conquête et les luttes soutenues par les Canadiens, trop peu aidés par le gouvernement du Roi de France pour résister à l'envahisseur.

Tout le monde tiendra à venir entendre cette belle pièce dans la salle de l'école, dimanche le 24 mai, fête de Dollard des Ormeaux.

SAINT-BONIFACE

AU COLLEGE

"Idéal et Réalité", tel est le titre de la belle séance de classe que les élèves de Méthode offraient jeudi dernier au R. P. Recteur. Concertations et saynètes ont vivement intéressé l'auditoire. Quoi de plus réel et de plus vivant que ces deux armées rangées occupant les deux côtés du théâtre? Chaque élève est un soldat qui restera sur la scène à une seule condition: savoir le mot de passe, c'est-à-dire les temps primitifs de tel verbe irrégulier latin ou grec, la traduction française de telle phrase latine ou d'un anglicisme d'un usage quotidien. La classe s'est réellement distinguée dans cette concertation sur les anglicismes. Ah! si ces petits bonshommes faisaient entrer dans leur conversation de chaque jour les leçons du maître, ils auraient bientôt une âme vraiment française! Les différents acteurs des trois intéressantes saynètes ont fait preuve d'un grand naturel; la diction était également très bonne.

Le R. P. Recteur remercie et félicite les jeunes élèves. Il dit son bonheur de revenir à Saint-Boniface pour la troisième fois. Avec la bénédiction de son archevêque et la généreuse coopération des habitants du Manitoba, le Collège de Saint-Boniface poursuivra son oeuvre d'éducation, de formation religieuse et nationale.

Nous disons à notre tour au Père professeur et aux élèves de la classe de Méthode: "Merci, vous nous avez fait passer une très agréable soirée."

• • •

Mercredi le 13, à 8 h. 15 du soir, les élèves de la classe des Eléments Latins offriront une séance à M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, chancelier du diocèse. Tous et spécialement les parents des élèves sont cordialement invités à assister à cette séance et à encourager ainsi les jeunes.

Voici le programme:

Ouverture: "Friska", duo de piano: M. Prud'homme et A. Guilbert.

Dédicace: G. Leveillé.

Un petit prologue: J. Royal, P. Dugal, A. Painchaud, A. Lemay, G. Leveillé.

Concertation française: la classe.

"Les Eléments": Choeur. Soliste, Joseph Royal.

Concertation latine: la classe.

"Poudre et farine", duo de chant: Paul Dugal et Ernest Pélissier.

Concertation anglaise: la classe.

"L'avocat des écoliers": G. Leveillé.

Concertation (mots latins): la classe.

Duo de piano: Ernest Pélissier et Antonin Lemay.

Catéchisme: Junioristes et Collégiens.

"La Torpille", comédie.

Chant grec: la classe.

Allocution de M. le Chancelier.

"O Canada". Au piano: Maurice Prud'homme.

Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche soir, la Société Saint-Jean-Baptiste a procédé à l'élection de ses officiers. Ont été élus: Président, M. Ernest Levêque; 1er vice-président, M. Médéric Cyr; 2me vice-président, Dr Longpré; secrétaire-archiviste, J.-H. Daignault; trésorier, Alexandre Larivière. Commissaires ordonnateurs: MM. J.-B. Veyer, Adolphe Huot, François-d'Assise Pambrun. Comité de régie: MM. Noël Bernier, J.-A. Marion, J.-A. Cusson, Gaston Viel.

L'Union Canadienne et les fêtes de Dollard

Comme par les années passées, l'Union Canadienne a cru bon de prendre l'initiative dans l'organisation des fêtes de Dollard. Le comité est en train d'élaborer un programme pour rendre ces fêtes aussi belles et aussi intéressantes que possible. Permettez-moi de vous ébaucher notre programme qui sera publié au complet dans un prochain numéro.

Vendredi soir, le 22 courant, nous ferons l'ouverture de ces fêtes par un office à la cathédrale. Après quoi les enfants se réuniront sur le terrain de l'ancien collège, où, sous la direction d'un habile musicien, ils donneront une série de chants patriotiques. Ces chants seront suivis de discours appropriés par des orateurs qui ne manqueront pas de vous intéresser.

La journée du samedi est entièrement consacrée aux enfants: jeux, courses, rafraîchissements, etc.

Dimanche à 8 h. 30, messe des enfants à la cathédrale. A la messe de 10 h. 30, nous aurons le bonheur d'entendre le R. P. Vézina, qui a bien voulu accepter l'invitation de donner le sermon. Les fêtes champêtres se continueront dans l'après-midi.

Dimanche soir, dans la salle du Collège, conférence par M. l'abbé Lee.

Le comité s'efforce de faire de ces fêtes un succès qui dépassera même celui des années précédentes. Malheureusement nous sommes privés des services et du concours de notre président, M. N. Jutras, qui, pour raison de santé, ne peut prendre une part aussi active qu'il l'aurait voulu. C'est un grand vide à combler; aussi nous comptons sur la coopération du public de Saint-Boniface pour faire de ces fêtes un succès qui fera honneur au vaillant Dollard.

LE COMITE.

Fête de Dollard

A l'occasion de la fête de Dollard, le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. fera la veillée d'armes à la cathédrale, le dimanche 24 mai, de 10 à 11 heures du soir. C'est une fête paroissiale et tous sont invités à s'unir aux jeunes dans la glorification du héros immortel du Long-Sault. Voici le programme:

Cantique.

Sermon de circonstance.

Cantique.

Consécration de la paroisse au Dieu de Dollard.

Appel des braves.

Cantique.

Consécration des jeunes gens.

Cantique.

Bénédiction du Saint Sacrement.

Concert de la Chorale

Il y aura le 31 mai, au Collège de Saint-Boniface, un grand concert donné par la Chorale de Saint-Boniface. Il nous fait tout particulièrement plaisir d'annoncer que M. Hélie, dont l'éloge comme chanteur n'est plus à faire, nous donnera plusieurs numéros de chant. Ce chant sera transmis au radio.

Les missions du Siam

Le R. P. Chauvin, des Missions Etrangères, était, ces jours-ci de passage à l'archevêché, en route pour le Siam. Le vénéré missionnaire a donné le sermon à la grand'messe, dimanche.

Le prédicateur parle de l'apostolat dans toutes les sphères et de l'influence bienfaisante que chacun peut exercer autour de lui. Il donne ensuite un aperçu topographique du Siam, pays situé au sud de la Chine et encadré par des montagnes qui ne sont que les ramifications des Himalaya. Ce pays est arrosé par trois grands fleuves. La population est de 10,000,000 d'habitants. Ceux-ci s'adonnent à la culture du riz.

Cette contrée jouit d'un climat tropical. La chaleur y est excessive en été; l'hiver y est inconnu. Les pluies torrentielles se succèdent et le pays est submergé durant une grande partie de l'année.

Le missionnaire nous entretient des produits indigènes: les essences forestières très précieuses, l'ébène, le bois de fer, etc., des fruits que l'on récolte en abondance, du thé, du caoutchouc. Il est bon de noter que le Siam fournit 80 pour cent de la production universelle du caoutchouc.

Les animaux qui habitent les immenses forêts sont l'éléphant sauvage et domestique, le tigre, la gazelle, etc. Les reptiles y abondent.

Cet aperçu très intéressant est suivi de considérations sur l'oeuvre accomplie par les missionnaires français. C'est saint François qui le premier a pénétré dans cette région, en 1664. Depuis cette époque, les conversions ne se chiffrent qu'à 50,000. Actuellement, la mission catholique du Siam compte un évêque, 27 missions, deux collèges pour les garçons, trois institutions pour les filles, un hôpital, une crèche qui recueille chaque année 400 enfants abandonnés.

L'oeuvre d'évangélisation dans cette contrée est très pénible et très difficile. Il faut y surmonter trois grands obstacles: le bouddhisme, la polygamie et le protestantisme.

En terminant, le vénérable apôtre exhorte les fidèles à aider de leurs prières et de leurs aumônes les missionnaires qui travaillent sans relâche et dans l'obscurité à l'oeuvre admirable et ingrate de la conversion des idolâtres.

Permis de construction

Les permis de construction depuis le 1er janvier de cette année s'élèvent à $571,773.00. L'année dernière, pour la même période, ceux-ci se montaient à $97,602.00. Le permis le plus élevé émané du département de l'inspecteur des bâtisses est celui de la Harris Abattoir, au montant de $400,000.

M. Firmin Wyndels, entrepreneur en construction, a obtenu un permis pour l'érection de sept maisons d'habitation au coût de $5,000 chacune. Celles-ci seront construites dans Saint-Boniface et dans Norwood.

Conduite héroïque d'un jeune écolier

Mercredi dernier quelques jeunes gens se rendaient à l'école Provencher. En traversant le pont qui relie les deux rives de la Seine à l'endroit où s'élèvent les usines de la Western Steel Products, l'un d'entre eux, John Serytuk, voulut démontrer son agilité à ses condisciples. Il monta sur la rampe et fit quelques tours très réussis. A un moment donné il perdit l'équilibre et tomba dans la rivière. Ses amis, épouvantés, appelèrent au secours. L'infortuné se débattait dans l'eau et allait disparaître quand Daniel O'Meara, l'un des témoins de l'accident, se précipita à la rivière et ramena la victime sur la rive. John Serytuk fut immédiatement transporté à l'hôpital où il reçut les soins que requérait son état. Dans l'après-midi il put retourner dans sa famille.

Le club Kiwanis de Saint-Boniface, voulant célébrer cet acte héroïque de Daniel O'Meara, invita celui-ci au dîner-causerie, jeudi dernier. O'Meara, élève de l'école Provencher, reçut les félicitations les plus sincères et les éloges les plus mérités pour la bravoure dont il avait fait preuve en sauvant d'une mort certaine son condisciple John Setyruk. Pour perpétuer le souvenir de cette belle action, le club Kiwanis a résolu de faire faire une médaille spéciale qui sera offerte à Daniel O'Meara.

Balle au camp

L'inauguration de la saison de balle au camp au parc Sherburn s'est faite samedi dernier en présence de 800 spectateurs. Le Saint-Boniface et le Crescent ont participé à cette partie initiale. Celle-ci a été très intéressante. Les joueurs, il faut l'avouer, manquaient d'entraînement. Il n'y avait pas ce jeu d'ensemble, cet entrain qui produisent les bons coups et donnent du relief à la partie. Les joutes subséquentes seront assurément plus attrayantes, car tous les joueurs travaillent dur dans les pratiques régulières.

Jusqu'à la huitième manche, le Saint-Boniface avait le dessus, et il escomptait la victoire. Le Crescent se ressaisit et redoubla d'ardeur, et il fit si bien qu'à la neuvième manche le résultat était 12 à 8. Le Saint-Boniface était vaincu! Toutefois nos joueurs ont fait bonne figure.

Allons donc les encourager. Assistons le plus souvent possible aux parties auxquelles ils prennent part.

Visiteur de l'Est

Nous avons eu le plaisir d'avoir la visite à nos bureaux de M. l'abbé Joseph-Emile Tremblay, prêtre de Chicoutimi, Qué. Parti en janvier dernier, M. l'abbé Tremblay a visité les Etats de l'Est et de l'Ouest américain jusqu'en Floride, le Texas, remontant par le nord de la côte du Pacifique à Victoria et à Vancouver.

Traverser les montagnes Rocheuses est encore ce qu'il y a de plus beau et de plus intéressant pour un Canadien d'en bas de Québec, nous dit-il. Inutile d'aller quérir ailleurs, dans d'autres pays, des scènes pittoresques, des points de vue féeriques, et surtout des enseignements; nous les avons chez nous, dans notre pays. Commençons par bien connaître notre pays, notre histoire et ensuite nous pourrons aller voir ailleurs et faire des comparaisons.

M. l'abbé Tremblay a visité l'Alberta et la Saskatchewan, et rendu à Saint-Boniface il se croyait chez lui... Il y sera dans quelques semaines et nous espérons qu'il gardera un bon souvenir de son passage dans notre province et qu'il nous reviendra quelque bon jour.

Bon voyage et merci pour sa visite.

PETITES NOTES

Au concours français de l'Association d'Education, qui a eu lieu la semaine dernière à travers toute la province, nos écoles de Saint-Boniface avaient 540 concurrents.

• • •

M. Emile Morin vient de faire l'acquisition de l'épicerie Labossière, coin des rues Cathédrale et Langevin.

• • •

MM. W. Levêque et Louis Muller sont en bonne voie de guérison à la suite d'opérations subies ces jours derniers à l'hôpital Saint-Boniface. Ils sont sous les soins du Dr Laurendeau.

• • •

De passage à Saint-Boniface: le R. P. Naessens, O.M.I., procureur des missions de l'Alberta, en route pour la Belgique, et M. l'abbé Olivier, de Prince-Albert, en route pour l'Est.

• • •

M. Watson Fournier est actuellement en tournée dans l'Ouest, dans l'intérêt de la Compagnie Transatlantique, dont il est le gérant pour l'Ouest.

NOUS POURRIONS VIVRE 150 ANS

C'est l'avis d'un savant anglais qui compte beaucoup sur les résultats des recherches modernes

Londres — Il est fort possible que la durée de la vie puisse s'étendre jusqu'à 150 ans, déclare Sir Ronald Ross, un savant anglais, dont les recherches scientifiques ont conduit à la guérison de la malaria et de la maladie du sommeil. Sir Ronald croit que six sous versés par chaque Anglais permettraient de faire de nouvelles recherches scientifiques avec le résultat que l'on pourrait combattre les microbes et la vieillesse et prolonger ainsi la durée de la vie jusqu'à 150 ans. M. Ross est d'avis qu'à 50 ou 60 ans, l'homme devrait être en pleine jeunesse, au lieu d'avoir un pied dans la tombe. Nous vivons une vie remplie d'obstacles parce que nous sommes la proie de millions de microbes. Remportons la victoire sur les microbes et nous pourrons ensuite facilement atteindre 150 ans et plus.

Il y a 80 ans passés, la vie moyenne d'un habitant de Londres était de 34 ans et 7 mois, et celle d'une femme, 38 ans et 4 mois. Aujourd'hui, elle est de 53 ans et 9 mois, et 59 ans. Ainsi la science, en 80 ans, a prolongé la vie de 20 ans. De nos jours, on dépense l'équivalent d'un sou par tête en Angleterre pour des recherches scientifiques, mais si le peuple voulait dépenser six sous par tête, on obtiendrait de brillants résultats.

Un savant de l'Institut Pasteur de Paris a prédit que dans cent ans, le monde vivrait en moyenne jusqu'à 150 ans. Le grand savant le docteur Metchnikoff opine dans le même sens. Au cours de la prochaine génération, toutes les maladies destructives seront retracées jusqu'à leur origine et pourront être facilement combattues avant même qu'elles se déclarent. Les laboratoires travaillent activement de jour en jour. L'Institut Pasteur cherche la guérison du cancer et de la tuberculose, et l'Institut Ross, de Londres, recherche les moyens de guérir la lèpre.

Les savants espèrent qu'avant longtemps chaque ville sera dotée de son laboratoire de recherches scientifiques. Si le monde médical pouvait dépenser chaque année une somme de $10,000,000 au lieu de $500,000 comme de nos jours, nos arrières-petits-enfants seraient tous des centenaires.

"Revue Bleue"

Fondée en 1863 — Paraissant les premier et troisième samedis de chaque mois — Sommaire du 18 avril

I. En Bretagne, par Charles Géniaux.

II. Un Patriote alsacien: Jacques Flach, par Louis Ducros.

III. La Joie de vivre (nouvelle), par René Jouglet.

IV. La Côte d'Azur sous le Premier Empire, par Arthur Chuquet, membre de l'Institut.

V. Au lendemain de l'assemblée de Genève: Réflexions sur la politique de M. Aristide Briand, par Robert Cabrié.

VI. Les Puissances trompeuses (souvenirs), par Claude d'Habloville.

VII. La politique étrangère: Continuité de la politique d'Allemagne, par L. Dumont-Wilden.

VIII. Le roman: Armes étrangères, par Firmin Roz.

IX. L'histoire: La France et Rome pendant les guerres de religions, par Paul Feyel.

X. Les littératures étrangères: Autour du théâtre catalan, par Adria Gual.

XI. Le théâtre: l'Idole coque, par Gaston Rageot.

XII. Variétés: Einstein contre Platon?, par Pierre Waltz.

XIII. Les livres nouveaux.

XIV. La quinzaine politique: La Question d'Orient, par René Pinaux; Yougoslavie, par Borivoié-B. Mirkovitch.

XV. Bulletin maritime.

Abonnements: "Revue Bleue" (seule), France: six mois, 23 francs; un an, 40 francs. Etranger: six mois, 30 francs; un an, 55 francs.

"Revue Bleue" et "Revue Scientifique" (réunies), France: six mois, 40 francs; un an, 74 francs. Etranger: six mois, 55 francs; un an, 100 francs.

Prix du numéro: France, 1 fr. 90; étranger, 2 fr. 50. — Paris, 286, boulevard Saint-Germain (VIe).

C'est gâter les plus beaux services que de les rendre comme on les refuserait. — Sénèque.



Grand'mère m'a demandé:

— Eh bien, que veux-tu faire? Désires-tu plus de réflexion? Ecrivons-nous à ton Grand Ami de venir? Ou ce silence absolu de quelques semaines l'a-t-il un peu effacé de ton coeur?

Grand'mère attachait sur moi son regard que j'aime: ce regard à la fois doux et pénétrant qui veut voir jusqu'au fond... Je ne me suis pas dérobée, et, les yeux dans ses yeux, les mains dans ses mains, j'ai dit, lentement, pieusement, presque comme je parlerais à Dieu:

— Grand'mère, une première fois, je n'ai pas voulu vous écouter, je reconnais mon tort. Répondez-moi: Que décider? Je m'en remets à vous.

Pauvre grand'mère chérie! Elle était émue au point de ne pouvoir prononcer une syllabe. Et moi, je me faisais plus tendre, je lui demandais pardon de l'avoir si souvent laissée seule, je lui promettais de la dorloter, même de lui donner un bataillon de petites Géva, moins folles que moi, mais aussi aimantes.

Elle n'a pu s'empêcher de sourire; puis, devenant grave, elle s'est mise à me parler longuement de Grand Ami, du bien que nous pourrions faire tous les deux. Conclusion:

— Ma petite fille, s'*il* te plaît, dis *oui* sans crainte.

Mon coeur battait à m'étouffer en demandant:

— Croyez-vous qu'*il* s'entende avec Jean, grand'mère?

— Je le crois. Et toi, penses-tu aimer un peu la femme de ton cousin?

Et le regard devenait encore plus doux, plus pénétrant.

— Je tâcherai d'y mettre de la vertu, car... je la déteste...

— Tu ne la connais pas.

— Non, mais Jean est un fou. Je ne suis plus rien pour lui... Et... et... maintenant... je crois que... que je pourrais aimer Jean, grand'mère.

Me voilà à sangloter! C'est inouï comme je pleure, moi qui, autrefois, ne pleurais pas même une fois l'an. L'amour, ce sont les larmes!...

Lentement, grand'mère a tracé un signe de croix sur mon front:

— Ne regrette rien, ma toute petite; ton Grand Ami est digne de ton amour. Aie confiance en lui et en moi.

Ce soir, après une prière fervente, j'ai écrit ce seul mot:

"Venez!"

* * *

Il est ici! Et, ne pouvant dormir, j'essaie d'écrire mon bonheur, certaine, d'avance, que ma plume n'en dira pas la millième partie... Mais, c'est délicieux, — je le trouve maintenant, — de se raconter à soi-même le trop-plein de son coeur, de son âme... On caresse sa joie!

Donc, voilà: hier, grand'mère reçoit une dépêche:

"Arriverai demain soir, train quatre heures."

Dès l'aurore, branle-bas dans la maison. Gothe révolutionne ses casseroles. Sidoine astique les harnais, peigne Mascotte. Eusèbe fait une exposition de fleurs de la cave au grenier. Gervaise, Julie trottinent sans relâche, pour se donner l'illusion d'être utiles. La ménagerie elle-même semble affairée: l'agneau noir conte des secrets à Aliboron. Manchon cabriole de joie, Y et Z préparent des souhaits de bienvenue en picotant leur grain. Tourbillon remue son panache et me lance des regards mystérieux.

Grand'mère, elle, sort la robe de soie et la coiffure des grands jours, tandis que, un peu folle, j'essaie vainement de me calmer par une occupation quelconque.

Déjeuner étonnant! Grand'mère ne mange pas plus que moi. Fureur de Gothe, en voyant revenir ses plats intacts:

— Elles vont se laisser mourir avant qu'*il* arrive. Ah! Seigneur, mon maître!

Je vais à la cuisine, chercher je ne sais quoi: les vétérans eux-mêmes restent devant leur assiette vide.

Jeûne universel en *son* honneur!

Je m'habille, pour passer le temps. Mon costume, en lainage gris souris, délicieusement fait, retenant le col de velours noir, une broche vieil argent très artistique. C'est tout! Je ressemble à une jeune quakeresse. Grand'mère paraît contente de cette simplicité, et mécontente de mon énervement.

— Calme-toi! Calme-toi! Lis, fais un peu de musique, travaille.

Docilement, je m'attelle tour à tour à Bossuet, à une sonate difficile, à ma tapisserie. Mais j'ai des fourmis dans les jambes, des bourdonnements dans la tête, et mon coeur bat si fort, que je me sens un peu mourir. C'est affreux et doux à la fois.

Trois heures et demie! Mascotte et le coupé sont partis depuis longtemps, je ne tiens plus en place.

— Grand'mère, permettez-moi d'aller l'attendre.

— Que fais-tu des convenances, ma petite fille?

— Eh bien, ne puis-je m'asseoir sous les arbres guetter *son arrivée*? Dès que la voiture aura franchi la grille, je reviendrai ici.

Grand'mère sourit. — Et je pense, maintenant, à tout ce qu'il y avait d'étrange dans ce sourire.

Me voilà partie, aspirant l'air avec ivresse. C'est la fin de l'automne, mais une fin d'automne joyeuse, ensoleillée. Si je marche sur un tapis de feuilles mortes, autour de moi, beaucoup d'arbustes restent verts, les sorbiers n'ont pas encore perdu leurs grosses perles de corail, la brise est d'une douceur extrême, et les oiseaux gazouillent parmi les branches comme en plein mois d'avril.

Un endroit charmant se trouve au fond du parc: mon endroit préféré! Le nid de Géva! Les arbres y sont plus vieux, plus touffus qu'ailleurs; un banc couvert de lichen s'abrite sous une vigne vierge qui, en cette saison, forme un merveilleux rideau pourpre; les pervenches étalent coquettement leurs feuilles vivaces; campanules, saxifrages, bruyères, graminées poussent fraternellement au milieu d'un tapis de velours. Une petite porte donne sur le sentier de la rivière; et, par une échappée, on aperçoit la grande grille... ouverte aujourd'hui!

Les minutes coulent avec une lenteur désespérante. Vingt fois, je crois entendre le roulement de la voiture, et, vingt fois, je reconnais mon erreur. Mais, je *le* sais maintenant sur le chemin de Montilleul. Regarde-t-il à droite, à gauche, déçu peut-être en face de ce paysage tranquille, lui, un habitué des sites pittoresques, des hautes cimes?

Non, je pense que, les yeux fermés, il cherche à *voir* l'arrivée, mon visage. Je pense que, comme moi, il écoute battre son coeur, et qu'il trouve...

Je me lève d'un bond. La petite porte du parc vient d'être poussée vivement. C'est Jean!

— Oh! que tu m'as fait peur! Pourquoi n'as-tu pas écrit? On ne t'attendait pas. Est-ce que... — ma voix ne sort plus qu'avec peine — est-ce que tu arrives de Paris?

— Oui.

— Tu avais ta bicyclette, ou...

— Je vais te dire, Jean: Sidoine est allé à la gare chercher Grand Ami, qui vient... qui a dû venir par le même train que toi.

— Aucun autre voyageur n'est descendu à la station. J'ai profité de la voiture de ta grand'mère. Te voilà bien triste, ma pauvre Géva?

Oui, oh oui!... J'ai une envie folle de pleurer, de *crier*, tant je me sens malheureuse! Il faut réagir, pourtant: certaines douleurs, certaines joies se cachent à tous les regards, comme les cyclamens, pour ne se montrer qu'à Dieu.

Je tends la main à Jean:

— *Il* arrivera plus tard!... Allons vers grand'mère, et donne-moi de ses nouvelles.

Mais Jean garde ma main dans la sienne, me force très doucement à m'asseoir.

— Veux-tu m'écouter quelques minutes, Géva?

Je le regarde, et m'aperçois alors de sa pâleur, du bouleversement de son visage, de son émotion... aussi grande, plus grande encore peut-être que la mienne.

— Qu'as-tu?... Qu'as-tu donc?... Parle vite, vite.

Et il parle... lentement, avec sa voix très douce des anciens jours:

"Il y avait une fois une princesse jeune et charmante, qu'un prince, son cousin, aimait passionnément. Il osa la demander en mariage. Sans réfléchir, la princesse refusa net, "le connaissant trop", dit-elle.

"Le prince était désespéré. Mais une fée, bonne, pleine d'expérience, releva son courage, et lui traça une ligne de conduite:

"— Puisqu'il faut un inconnu ce coeur de vingt ans, va, sois cet inconnu. Domine ta timidité, montre ton intelligence, ta force, ton caractère, ta fermeté, ton âme, mieux que par le passé, et espère!"

"Le prince suivit les conseils de la fée. Il laissa son royaume, la princesse, alla dans un pays lointain... Bientôt, sous un nom d'emprunt, il devint *oiseleur*, et tendit assez adroitement son filet, puisque, en quête d'aventures, la princesse, sous les plumes d'une fauvette, vint y tomber, en gazouillant ses plus jolis refrains.

"La suite du conte, c'est qu'elle aima l'oiseleur, qui, pourtant, la sermonnait bien fort. La suite, c'est que, voulant connaître... l'*Inconnu*, elle lui envoya un seul mot:

"Venez!"

Et *il* vint, Géva. Peux-tu me dire quelle réponse fit la princesse?

Hélas!... La *princesse* pleure comme si elle avait perdu tous les sujets de son royaume, tout son royaume lui-même. Déception! Joie! C'est la lyre à deux cordes, toujours!

Et, peu à peu, dans le grand silence qui suit l'histoire de la princesse, — *le conte bleu* que je laisserai à mes descendants pour leur servir de leçon — la note joyeuse résonne seule, calmant, par sa douceur extrême, le flot impétueux des larmes.

Tête basse, sans *le* regarder, je balbutie:

— C'est affreux de tromper!

Hypocritement, il répond:

— J'en conviens.

— Et Melle Mugglin, l'as-tu trompée aussi?

— Petite jalouse! Mlle Mugglin et son fiancé, — car elle a un fiancé — attendent impatiemment le dénouement de notre histoire.

Là, Jean se penche vers moi, et, d'une voix si tendre, que je ferme les yeux... pour mieux écouter, il dit:

— On peut, dans sa vie d'homme, porter beaucoup d'intérêt à une personne, à dix personnes; avoir de l'affection, beaucoup d'affection, pour une personne, pour dix personnes. Mais la fleur d'amour ne se donne qu'une fois, et à *une seule*, dans toute sa fraîcheur, dans toute sa beauté. Tu étais encore une enfant quand je la cueillis pour toi. Elle n'a perdu aucun de ses pétales, sa couleur est aussi vive, son parfum est aussi doux. Sous le regard de Dieu, veux-tu l'accepter, Géva?

Et des larmes dans les yeux, mais un sourire aux lèvres, la princesse répondit:

— Oui, Jean!

FIN

MOTS EN CROIX

C'est plus qu'un caprice: c'est une passion. Conquérants pacifiques, les mots en croix règnent sur l'univers civilisé. La mode, paraît-il, nous en vient d'Amérique, où elle fait fureur. D'outre-mer, elle n'a point tardé à gagner l'Europe, et nous voici, à notre tour, en proie à la contagion. A l'heure présente, sous toutes les latitudes, les journaux qui se respectent proposent des mots en croix à la sagacité de leur clientèle.

Si, comme don Cléophas, il nous était accordé de voir, à travers les toits et les murs, ce qui se passe chez les particuliers, nous assisterions à de bien curieux spectacles. Car tel homme austère qui, naguère, se montrait rebelle aux jeux d'esprit, soit qu'il les considérât comme ineptes ou indignes de lui, soit qu'il eût à poursuivre de plus nobles besognes, s'est pris d'un subit amour pour le délassement nouveau. A l'usine, au bureau, au cercle ou en famille, dès la première minute de loisir, ce ne sont que fronts soucieux, essayant de percer le mystère enclos dans les petits carrés blancs et noirs.

Quelles sont donc les raisons de cet incroyable succès? "A priori", il me paraît assez surprenant que des millions d'humains s'astreignent à un labeur ingrat et vain, pour la mince satisfaction d'être classés parmi les lauréats. Ces sortes de tournois sont rarement dotés de prix. La masse des concurrents ne lutterait-elle que pour l'honneur? Il y a là, je l'avoue, un phénomène qui dépasse mon entendement...

Hier, j'eus l'occasion de m'entretenir de ces choses avec un grave écrivain de mes amis, et je déplorais qu'il consacrât un temps précieux à des divertissements aussi frivoles, aussi en dehors de son renom de psychologue, de sa réputation de bénédictin. Il sourit.

— Les mots en croix? me dit-il Mais ce jeu est un merveilleux agent d'excitation cérébrale. Lorsque je me suis adonné quelques minutes à cette gymnastique intellectuelle, je me sens parfaitement en forme pour continuer mes travaux. D'abord, je mets mon point d'honneur à déchiffrer l'énigme. Question d'amour-propre. Cependant, là n'est pas le véritable intérêt de l'affaire. J'estime que cet exercice constitue un excellent moyen de contrôle et d'enseignement. Si les mots sont intelligemment choisis, si les explications sont adroitement libellées, comme c'est presque toujours le cas, on n'en peut retirer que plaisir et profit. Je suis ravi, pour ma part, d'avoir à trouver un adjectif de huit lettres dont on me dit simplement qu'il a rapport à la haute mer, le nom d'un céphalopode ou d'une oenothéracée, d'un ornement d'architecture, du neuvième signe du Zodiaque, d'un poète persan, d'un peintre florentin, d'un héros de roman, d'un mythe scandinave, d'un dictateur irlandais, d'un fleuve de l'Alaska ou d'une île de la Micronésie! Vous n'imaginez pas ma fierté quand, d'emblée, sans effort, le mot jaillit de lui-même sous la plume. Cela me permet, en quelque manière, de faire le recensement de mes connaissances. Si ma mémoire vacille ou me trahit, j'ai recours au dictionnaire, et ce n'est point à moi de vous vanter les délices d'une semblable lecture. En fin de compte, tout ce temps que vous croyez perdu a été utilement employé, puisqu'il a concouru à l'enrichissement de mon cerveau... Vous y viendrez, mon cher, vous y viendrez!...

Les théories de mon ami réussiront-elles à me convertir? J'en doute, bien qu'elles soient partagées par des légions de néophytes, à tel point qu'un de nos grands confrères parisiens du soir, ayant eu l'idée de sacrifier au jeu en vogue, ne sait plus à quel saint se vouer. Il succombe sous le faix d'un courrier formidable; les oedipes envahissent ses locaux; il reçoit des rectifications de solutions par téléphone, par télégraphe. Il s'est vu contraint de s'attacher une équipe de spécialistes qui ne s'occupent que de cela, et de doubler son personnel!

Devant cet engouement universel, on songe au vers de Musset:

On a bouleversé le monde avec des mots.

Rassurons-nous... Tant qu'il ne s'agira que de mots en croix, il n'y aura pas péril en la demeure.

Le Bonhomme CHRYSALE.

Le médecin d'Octave Mirbeau

— Mon médecin, racontait Octave Mirbeau, a une écriture illisible. Quand je reçois une lettre de lui, j'enrage... Un jour, je le priai à déjeuner:

— Volontiers, me répondit-il, mais je ne puis fixer de date. Je suis occupé... Je vous écrirai.

Huit jours après, comme je partais pour Paris, je reçus sa lettre. Je savais que cette lettre était de lui parce qu'elle était écrite sur du papier à ordonnances où son nom était imprimé. Quant à la lire!...

Cependant, il me fallait savoir quel jour je devais l'attendre.

Agacé, je mis la lettre dans ma poche.

A Paris, je téléphonai. Mon médecin était absent. Que faire?

J'eus alors une idée:

Les pharmaciens, me dis-je, ont l'habitude des écritures de médecins. J'entrai chez un apothicaire et je lui tendis le papier. Il disparut derrière son comptoir sans me laisser le temps de lui exposer ma requête. Mais je le vis de loin, qui chaussait ses lunettes et qui considérait ma lettre. Après quoi, il revint, me tendit un flacon et me dit simplement:

— Monsieur, c'est 7 francs!

Sans les gens qui cultivent bien, tout le monde chercherait son pain.

"QUEBEC, LA DOULCE PROVINCE"

Nous avons le plaisir d'accuser réception d'une nouvelle publication du Chemin de fer National du Canada qui marque le souci de ce réseau de plaire à sa clientèle de langue française. C'est un livret guide intitulé: "Québec, la douce province" et illustré de gravures sur bois, oeuvres d'un jeune artiste canadien-français, M. Maurice Lebel.

Le titre savoureux, qui fleure un archaïsme discret et fait penser à la "doulce France" chantée par les poètes, le style élégant dans lequel sont décrites les grandes régions de la province desservies par le Chemin de fer National du Canada, l'amour avec lequel il est parlé de la vieille province française tout indique que nous sommes en présence d'un livret-guide original, et qui plus est, d'un livret-guide d'inspiraton canadienne-française. Le Chemin de fer National du Canada mérite d'en être félicité.

Les chapitres sont consacrés à Montréal, les Laurentides, les Cantons de l'Est, le bas du fleuve (rive sud), la Gaspésie, le bas du fleuve (rive nord), Québec, le Saguenay et le Lac Saint-Jean et l'Abitibi. Chacun est précédé d'une gravure hors texte symbolisant l'une des caractéristiques de la région décrite et terminé par un cul-de-lampe artistique. Dans l'introduction sont résumés les traits saillants du Québec.

A la fin de chaque chapitre descriptif est un guide sommaire où les curieux d'histoire, les hommes d'affaires, les amateurs de sports, les citadins en quête de villégiatures, etc., trouveront des renseignements précieux. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un tel travail est offert sous cette forme au public et ce dernier saura apprécier cette louable initiative.

Pour compléter l'apparence artistique du livre — car c'en-est un avec sa reliure à la française — le Chemin de fer national du Canada lui a donné un couvert symbolique, couleur bleu ciel parsemé de fleurs de lis et de feuilles d'érable, sur lequel se détache le titre en lettres bleu royal.

Composé par des Canadiens français, traitant de la province de Québec au point de vue français, "Québec, la doulce province" est un livret-guide non seulement documentaire et instructif, mais de plus littéraire et artistique. Tous ceux qui s'intéressent à la Province de Québec ne manqueront pas de se le procurer, la distribution en étant gratuite.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

PROFITEZ DU PRINTEMPS—Faites refaire vos matelas de laine. Travail soigné et garanti. Prix modérés. Adressez-vous à Louis Debackère, 174, rue Bertrand, Norwood. 49p

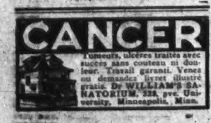
MAISON modernes à vendre, brique et stucco, 5 ou 6 chambres et salle de bain, à Saint-Boniface, près des écoles, couvent et collège. Achetez maintenant que les prix sont bas. No 452, rue Saint-Jean-Baptiste, $4,700; No 457, rue de la Morénie, $4,200; No 513, rue Saint-Jean-Baptiste, $4,500; No 254, rue Bertrand, $2,400. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERME de 100 acres à moins d'un mille du village de Lorette. Prix: $3,000. Offres seront considérées. Vente urgente. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

SAINT-NORBERT — Sur grand chemin et rivière Rouge, tramway et pavage; tout près village. Joli emplacement de 5 acres, maison moderne; lumière; poêle électrique; fournaise; garage; glacière, etc. Une magnifique résidence pour vente immédiate. $1,000 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERME à la Grande-Pointe, tout près station et école. 40 acres, bonnes bâtisses; $2,500 — $1,250 comptant. Balance facile; aussi 60 acres tout en culture; bonnes bâtisses; 4 chevaux, roulant complet; semence et fourrage. Pour vente immédiate à bas prix, $1,000 comptant. Deux belles occasions. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. Stock et roulant à vendre et ferme à louer.

MAISON A LOUER — No 480, rue de la Morénie. Bungalow de 6 chambres. La seule maison vide à Saint-Boniface. $30 par mois l'été et $27 l'hiver. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.



AU SACRE-COEUR

Dimanche le 10 mai avait lieu dans la salle du cercle paroissial l'assemblée régulière des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. L'importance des questions à débattre nous a fait revoir, outre les figures régulièrement attentives, d'anciens membres longtemps tenus à l'écart et la réunion avait un tout petit air solennel. Chose sérieuse, on goûta même à quelques minutes d'éloquence, profonde de conviction que la fierté nationale ne s'éteint pas.

On aborda les sujets suivants: participation de notre paroisse aux cérémonies de la Fête-Dieu, plans du piquenique et choix du comité, détails de facture du cadre commémoratif de la société et autres questions.

• • •

L'ouverture de la salle du cercle paroissial se fera solennellement d'ici une quinzaine. Le tout est remis à neuf et offre un joli coup d'oeil. Tout membre sera heureux de renseigner ceux qui désirent participer aux avantages de notre salle d'amusement et aux bénéfices de la Société Saint-Jean-Baptiste dont il faut être membre pour faire partie du cercle.

• • •

Les élèves de notre école ont subi samedi dernier les examens proposés par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Encore quelques semaines d'assiduité et de travail, chers petits amis, avant les vacances d'été.

• • •

On nous a annoncé, dimanche dernier, que la cérémonie de la première communion aura lieu dans l'église du Sacré-Coeur le 21 de ce mois-ci, c'est-à-dire le jour de l'Ascension.

• • •

Nous avons été heureux d'apprendre que la séance du 30 avril dernier, organisée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, sous la direction de Mme Chauvière, professeur de français, avait remporté un tel succès que le comité avait pu remettre à la commission scolaire paroissiale la somme de $110. Nous tenons donc à féliciter les dames de leur succès, et nous les remercions de leur générosité envers les oeuvres paroissiales.

• • •

On a recommandé aux prières des paroissiens, M. Théophile Laplume, dont l'état de santé est loin d'être rassurant.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en avril

7me grade: Noé Chevrier, Anna Mousseau.

6me grade: Léone Bourbonnais, Elizabeth Germain.

5me grade: Lucienne Bédard, Jeanne Aubin.

4me grade: Germaine Séguin, Joséphine Mousseau.

3me grade: Suzanne Buffet, Yvette Brassard.

2me grade: Dorothée Thomas, Olga Poirier.

1er grade: Alfred Vien, Thérèse Rhéaume.

Cours préparatoire: Roland Auger, Joseph Germain.

Tableau d'honneur des enfants de choeur

Excellence: Paul Aubin, Noé Chevrier, Gérard Léveillé, Louis Sala, Louis Aubin, Norbert Guertin, Stanislas Gauthier, Léo Morin.

Très bien: Henri Héroux, Léon Héroux, Jean Carignan.

WINNIPEG

Vétérans français

La Ligue des Dames Auxiliaires des Vétérans français donnera son concert annuel le dimanche 17 mai à 8 h. 30 du soir, au théâtre de l'Orpheum.

Tous les amis des Français y sont cordialement invités.

Le programme sera de choix et l'orchestre de la Great West Life prêtera son concours.

Célébration de la fête patronale de la Ligue des Institutrices Catholiques

Le samedi 23 mai, la Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba fêtera son auguste et aimable patronne, Notre-Dame du Sacré-Coeur. La sainte messe sera célébrée à 9 h. à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, par Mgr Cherrier, P.A., V.G. Tous les membres de la Ligue sont instamment invités à y assister et à y faire la sainte communion. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. H. Bourque, S.J.

Après la sainte messe, consécration des institutrices à la Très Sainte Vierge; puis, réunion amicale des membres de la Ligue à la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Les bienfaiteurs et les amis de cette oeuvre sont respectueusement invités à assister à la cérémonie. Ils uniront leurs prières à celles des membres de la Ligue, afin de faire descendre sur les institutrices et sur les enfants qui leur sont confiés les bénédictions les plus abondantes.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire de la L.I.C.M.

Un festival qui a remporté un beau succès

Le septième festival musical annuel du Manitoba s'est terminé samedi par deux concerts donnés par les vainqueurs des différents concours, à la suite desquels les récompenses leur ont été remises. Ce festival a remporté le plus grand succès qu'on ait encore vu; il y a eu 7,000 inscriptions de concurrents, dont un bon nombre venant de différents points de la province.

Au nombre des lauréats, nous sommes heureux de mentionner Mlle Alice Thibault, de la paroisse du Sacré-Coeur, qui a gagné le prix dans la classe de solo d'opéra. Nos félicitations à cette jeune compatriote.

Convention des dentistes à Winnipeg

L'Association des Chirurgiens-Dentistes du Canada tient en ce moment sa convention annuelle à Winnipeg. On y traite de clinique dentaire, de cours spéciaux et autres matières qui intéressent les dentistes. Le docteur Weston Price, de Cleveland, Ohio, traitera tout spécialement de la clinique individuelle et de la fabrication des dentiers. Le docteur W. Mabes, de Minneapolis, est aussi au programme. Il a inventé plusieurs systèmes de bouilloires pour les modèles de dentiers et il est une autorité reconnue en matière de dentiers.

Un mari vitriole sa femme

Mercredi matin, Maurice Desmedt, 36 ans, ferblantier de Saint-Vital, a versé de l'acide picrique sur le visage de sa femme endormie. La malheureuse est morte huit heures après à l'hôpital de Saint-Boniface.

Depuis son retour de la guerre, Maurice Desmedt souffrait de dérangements cérébraux, pour lesquels il avait subi des traitements. Il n'a pas essayé de fuir et a été arrêté peu après.

La victime était la mère de cinq enfants dont l'aîné a 15 ans et le plus jeune 16 mois. Elle était âgée de 35 ans et était une fille de J. Machetelinekyx, fermier-laitier belge bien connu de Saint-Vital.

Ce drame, qui jette dans l'affliction deux familles honorables, a causé une pénible impression.

La mère et les enfants demandent la libération du père

Mme Pitras et ses cinq enfants, de la municipalité du Lac du Bonnet, sont restés stationnés pendant toute une journée devant la prison provinciale pour protester contre l'emprisonnement de William Pitras, le chef de la famille. Le crime de ce dernier était d'avoir fabriqué un peu de "home brew" pour son propre usage, et il avait été condamné de ce fait à six mois de prison. Depuis trois mois qu'il purge sa peine, la femme et les enfants ont subi de dures privations. S'il n'est pas libéré immédiatement, il ne se fera aucune culture sur le petit "homestead" et ce sera la misère pendant toute une année.

Des sociétés s'intéressent au sort de cette famille dans le besoin et l'on espère obtenir d'ici quelques jours la libération conditionnelle de Pitras.

L'île d'Anticosti

L'île d'Anticosti, apprenez-le, si vous l'ignorez, est située à quelque distance de l'embouchure du Saint-Laurent. Elle est plus grande que la Corse; son climat est à peu près celui de la région parisienne; elle a plus d'un million d'hectares en superficie. Un jour qu'il croisait dans ces parages sur son yacht, il prit à M. Gaston Menier, le fabricant de chocolat, fantaisie de l'acheter. C'est aujourd'hui, pour employer ses propres expressions, "une propriété particulière, entourée d'eau de toutes parts au lieu de l'être par un mur". C'est beau, ce qu'on peut faire avec du chocolat!

Et, devenu roi absolu de l'Anticosti — sous la suzeraineté, assez lointaine, du Canada, — M. Gaston Menier en a fait un immense jardin d'acclimatation! Il y a mis des renards argentés, qui se multiplient par milliers; des cerfs, devenus si nombreux qu'ils s'entretuent à seule fin, semble-t-il, de servir de nourriture aux renards; et aussi ces grands animaux qui, pourchassés sur toute la terre, semblaient condamnés à disparaître: le formidable élan, le bison, l'auroch.

Il y a aussi des castors qui y construisent leurs villages lacustres. M. Gaston Menier a réalisé le rêve que chacun a fait tout enfant, du jour qu'il a lu "Robinson Crusoé".

Vient de paraître

Voici ce qu'on lira dans la livraison d'avril de l'"Action française": tout d'abord un mot d'ordre qui rappelle les caractères essentiels de la fête de Dollard, glorification du héros de 1660, mais aussi prise de contact avec une très noble histoire qui devra fournir des stimulants à nos volontés. L'étude sur le bilinguisme, signée ce mois-ci, d'un grand nom, celui du sénateur N.-A. Belcourt, maintient à l'enquête de la revue la magnifique allure que nous lui avons vue depuis janvier. Cette fois c'est un tableau ramassé et complet et souvent éloquent de toute la situation du français dans l'Ontario. Le portraitiste nous a brossé pour avril la figure d'un homme qui tient l'actualité dans notre monde littéraire: le Père Adélard Dugré, S.J., auteur de "La Campagne canadienne". Aussi bien ce roman de moeurs champêtres a-t-il fourni à M. l'abbé Charbonnier le sujet de sa critique littéraire. L'on y verra comment un écrivain de France apprécie ce beau livre. Mlle Marie-Claire Daveluy dont l'on connait le culte pour les héroïnes de notre histoire, nous présente une figure de femme très originale et très héroïque et malheureusement trop peu connue: Judith Moreau de Brésolles. Puis l'on trouvera encore dans cette livraison d'avril, une bibliographie assez étendue, beaucoup de blocs, notes intéressants et la "Vie de l'"Action française" de Jacques Brassier.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.